

PENTAGRAMME

2003 NUMÉRO 2

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



RECHERCHE DE LA FUSION AVEC LA SOURCE DIVINE

LE RYTHME DE L'ÉTERNITÉ

LES SIGNIFICATIONS DE L'ÂTMAN

LE PROCESSUS DE RETOUR

LA QUATRIÈME DIMENSION DANS LA PHILOSOPHIE INDIENNE

L'EMPRISE DES ILLUSIONS

L'OCTUPLE CHEMIN DANS LE CHRISTIANISME

LE BOUDDHA ET LA VOIE DU NIRVANA

LES QUATRE NOBLES VÉRITÉS

LE JOYAU DU DISCERNEMENT



Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,

Maartensdijkseweg 1,

NL-3723 MC Bilthoven

e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire

Rue Tourtel Frères,

F-54116 Tantonville, France

e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr

- Lectorium Rosicrucianum

CH-1824 Caux, Suisse

e-mail: caux@webmail.ch

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.

Lindenlei 12

B-9000 Gent, Belgique

Représenté par F. Steenhout

e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 35,50 abonnement annuel*

€ 6,- par numéro*

FrS. 45,- abonnement annuel

FrS. 7,75 par numéro.

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel

€ 5,- par numéro

Impression

Stichting RozeKruis Pers,

Bakenessergracht 5,

NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO THÉMATIQUE :

L'INDE AU RYTHME DE L'ÉTERNITÉ

« Il y a deux vérités cosmiques : le son et
l'absence de son. Il en est ainsi que le son
intérieur est révélé par le son extérieur. »

(Upanishad).



SOMMAIRE

- 2 POURQUOI CE NUMÉRO
THÉMATIQUE DU
PENTAGRAMME ?
- 4 LA SOURCE DE LA VIE
ÉTERNELLE
- 8 LE RYTHME DE L'ÉTERNITÉ
- 12 LA PARADE DES FOURMIS
- 14 DIALOGUE ENTRE NACIKETAS
ET YAMA, DIEU DE LA MORT
- 17 LES SIGNIFICATIONS D'ATMAN
- 18 « LE GRAND VOYAGE DE LA
REMONTÉE »
- 20 IRRÉALITÉ DU PASSÉ, DU
PRÉSENT ET DU FUTUR
- 24 LA QUATRIÈME DIMENSION DANS
LA PHILOSOPHIE INDIENNE
- 27 L'EMPRISE DES ILLUSIONS
- 32 L'OCTUPLE CHEMIN DANS LE
CHRISTIANISME
- 34 LE BOUDDHA ET LA VOIE DU
NIRVÂNA
- 38 LES QUATRE NOBLES VÉRITÉS
- 42 LE JOYAU DU DISCERNEMENT

25^{ème} ANNÉE N° 2

MARS/AVRIL 2003

POURQUOI CE NUMÉRO THÉMATIQUE DU PENTAGRAMME ?

Le monde est en mouvement. Les hommes cherchent la cause profonde des choses et une nouvelle liberté. Ils tentent de repousser les limites de leur champ de vie plutôt que de se reporter aux brillantes cultures d'un passé dont leur conscience a gardé les traces. Par ailleurs, les religions et les philosophies de l'Orient gagnent en popularité.

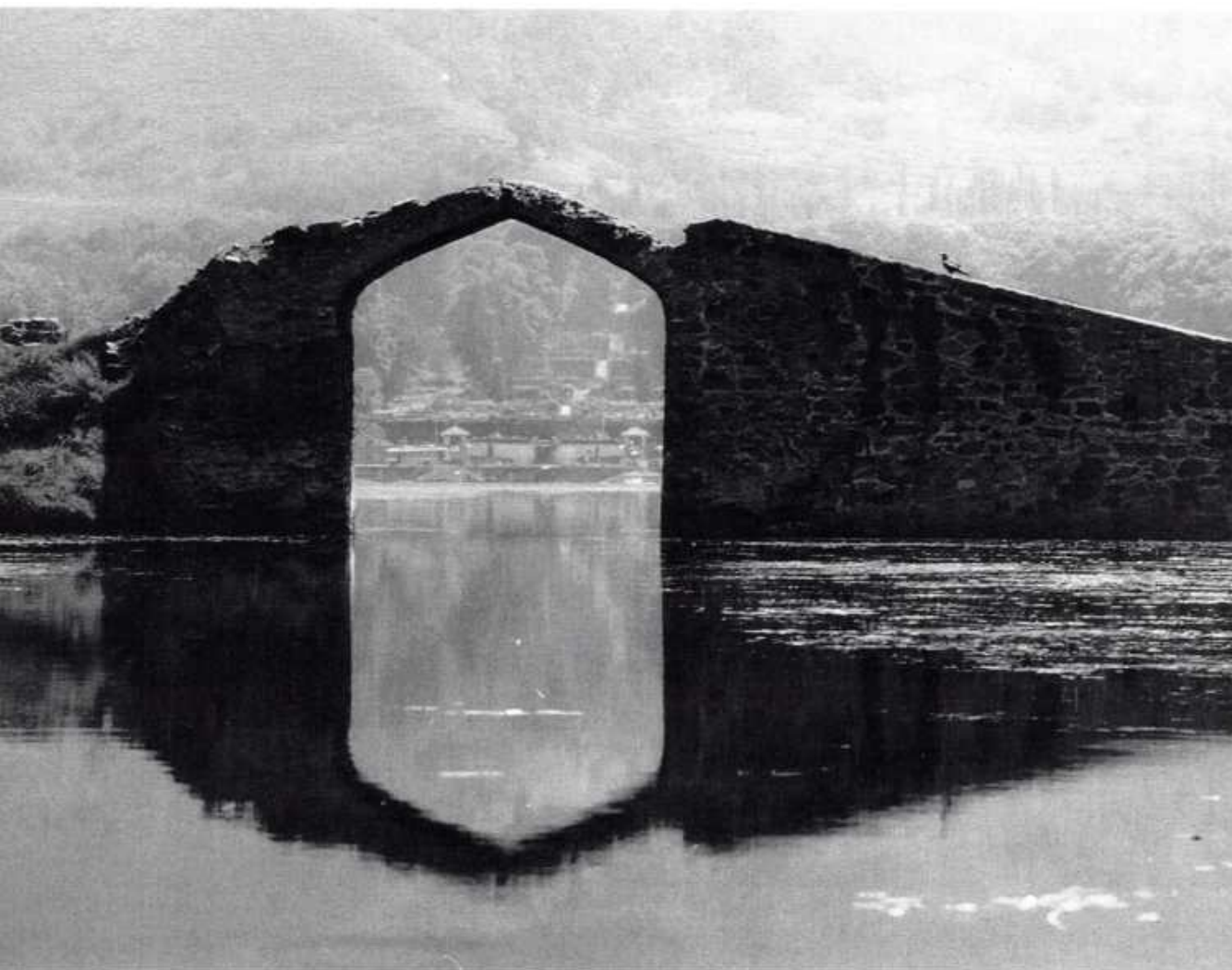
Dans le lointain passé, – et la chronologie indienne parle de dizaines de milliers d'années – un mouvement spirituel grandit sur le continent indien, qui influença les civilisations de l'Est et de l'Ouest. Cette intervention spirituelle originelle avait pour but d'aider les êtres humains à faire un pas de plus sur la voie du retour au royaume de Dieu. Il y aura toujours des impulsions de ce genre jusqu'à ce que l'humanité accomplisse sa véritable destinée.

Or un tel élan spirituel présente trois aspects : il y a l'idée, l'interprétation de l'idée et la réalisation de l'idée. Celui qui saisit ces trois aspects, parvient à s'élever jusqu'à la renaissance dans la patrie spirituelle. Pour les autres le risque demeure d'une déviation de l'idée, avec création d'un culte et d'une culture. La conscience individuelle limite l'idée ; son interprétation est infléchie par des conceptions personnelles, et la réalisation est res-

treinte par manque de l'énergie indispensable au renouvellement. Ainsi l'Hindouisme, le Brahmanisme, le Bouddhisme et le Christianisme apparurent, s'élevèrent à des hauteurs magistrales pour finalement retomber dans le formalisme. C'est pourquoi de nouvelles impulsions sont toujours nécessaires. Pour mener les hommes au bien supérieur, une vague s'élève par-dessus d'autres, mais après avoir atteint son point le plus haut elle déferle, se brise, et ce qui était arrivé à un sommet se retrouve au plus bas.

Le temps passe, les circonstances changent, les hommes changent également. Les caractéristiques biologiques de l'homme d'il y a des milliers d'années ne sont peut-être pas très différentes de celles d'aujourd'hui, mais les particularités spirituelles le sont. La nouvelle impulsion est fondée sur les mouvements spirituels antérieurs qui, une fois leur œuvre achevée, perdent de leur force et s'effacent, tout en laissant dans les consciences des éléments essentiels.

Alors un élan spirituel saisit l'humanité pour lui offrir une nouvelle chance de salut. Lao Tseu apporta une philosophie éclairée, Bouddha vint pour renverser les multiples déités de l'Hindouisme, Jésus présenta l'enseignement de la libération, et l'impulsion gnostique du vingtième siècle constitue une nouvelle opportunité pour l'humanité de se libérer définitivement de toute tradition dogmatique et déviée. Ce processus s'est répété de



nombreuses fois dans l'histoire du monde.

Les interventions divines ne visent jamais à faire tomber les hommes dans les pièges du traditionalisme et des règles. Elles suscitent un renouveau, et leur but est la régénération de l'être humain. Il est tragique de voir combien l'impulsion du christianisme a été détournée vers l'extérieur et a perdu son mystère intérieur. Les nouvelles possibilités que chaque religion mondiale a apportées, se sont enlisées dans la culture du moi et du soi (être aural). Leurs enseignements, qui devaient apprendre aux hommes comment retrouver leur véritable identité, ont été dé-

tournés au profit d'un développement du moi et des pouvoirs de la personnalité terrestre. Or c'est là une voie sans issue, la culture du moi n'offre aucune porte de sortie.

Le chemin de la transfiguration incite le chrétien gnostique d'aujourd'hui à faire renaître, et s'épanouir en lui, l'Ame immortelle. Depuis toujours, la Sagesse éternelle indique la Voie véritable, et il en est ainsi à notre époque. Nous espérons que ce numéro du Pentagramme en fera la démonstration.

La RÉDACTION

Le pont entre le présent et le passé (Jardin du Mogol, Inde, photo Pentagramme).

LA SOURCE DE LA VIE ÉTERNELLE

Pourquoi les religions ne sont-elles pas toutes pareilles ? Chaque culture génère des penseurs qui arrivent à la conclusion que Dieu est infini, transcendant, omniprésent, qu'il pénètre tout et est identique à lui-même. Alors, pourquoi y a-t-il tant de religions différentes ?

Les religions se sont constituées, et définies, sur la base d'une interaction entre les hommes et l'impulsion spirituelle qui leur parvient. Il y a donc d'abord l'impulsion ; d'elle procède un culte, qui lui-même est à l'origine d'une culture. Toute religion a un commencement, une période d'épanouissement et une fin. La nature de l'impulsion et les possibilités de croissance sont en rapport avec l'état de concentration d'un peuple ou d'une ethnie dans laquelle elle se manifeste. Une religion peut alors soit évoluer et s'étendre, soit se cristalliser et cesser de se développer.

La sagesse du Vedanta est vieille de milliers d'années. Il est constitué de la Bagavadgita, des Upanishad et des Brahmasutra, trois ouvrages qui servent de guide au yogi. Le véritable yoga enseigne que l'homme devient Dieu dans la mesure où l'image de l'origine se renforce. Pour aider l'homme à cette réalisation, on développa, dans le lointain passé, des postures du corps pour le relier à certaines forces de l'univers. Par la pratique de la concentration et de la méditation, il était possible d'atteindre à l'unification avec le

plan divin, et l'homme inférieur ne faisait plus qu'un avec l'homme supérieur.

L'homme d'alors n'était pas aussi fortement individualisé que maintenant. Sa conscience était subordonnée à celle du groupe auquel il appartenait - comme c'est le cas aujourd'hui pour les partisans fanatiques des partis politiques. La vie quotidienne était rattachée aux ancêtres, aux devas et autres forces naturelles considérées à l'égal de dieux. On vivait plus consciemment dans le plan astral et l'on communiquait avec les entités qui y séjournaient. Ne créant pas de karma, c'était une vie de sacrifice et de maîtrise de soi déjà suffisante pour libérer l'homme de son corps physique, de sorte qu'il puisse s'absorber dans la grande divinité, qu'il s'agisse de Brahma, de Vishnou ou de quelque autre aspect.

Environ six siècles avant l'ère chrétienne, le Bouddha apparut avec son enseignement libérateur. C'était une toute autre orientation, dans laquelle « *sannyasin* » jouait le premier rôle : le rejet des trois mondes,

- celui de l'homme lui-même
- celui de ses ancêtres
- celui des divinités.

Les hommes souffraient, assujettis à leurs instincts naturels ; ils vivaient dans l'impureté d'où provient la souffrance. Le Bouddha enseigna donc la purification et l'élimination des souillures en maints aspects de la vie, pour chasser les démons et réintégrer le divin.

Six cents ans plus tard, changement de décor. Nous sommes à l'aube de la civilisation gréco-romaine qui fournira aux cultures européennes nombre de conceptions, d'idées et de lois ayant encore cours aujourd'hui. Mais que s'est-il passé sur le plan religieux? Un être pensant est relativement autonome. Il est responsable de ses actes et - pour autant que les autorités le permettent - de ses choix relatifs à sa vie et à son orientation spirituelle. Nous entrons dans une phase inédite du développement de l'humanité aryenne. La recherche du divin à travers la négation et la dissolution de la conscience naturelle.

Dans les dernières années du règne de l'empereur romain Auguste, Jésus donne son enseignement, fondé sur cette nouvelle émancipation. Il ne s'agit plus seulement d'abolir la souffrance. Le principe divin abîmé en l'homme, doit renaître et se libérer. Car sans ce principe vivant l'âme humaine ne peut retrouver l'éternité. Jésus dit: «*Nul ne vient au Père que par moi.*» (Jean 14,6) L'apôtre Paul dit: «*Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; s'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel.*» (iCor.15, 42-44).

LES CENTRES DE LA CONSCIENCE COÏNCIDENT

De nos jours, le foyer de la conscience est situé dans la tête, donc dans le corps physique. A en croire les ésotéristes, les foyers des différents véhicules coïncident dans la tête. C'est pourquoi l'Esprit, Dieu, ne peut plus être directement perçu, ressenti, éprouvé ni rejoint. «*La chair et le sang ne peuvent hériter le*

Royaume de Dieu,» dit Jésus (r Cor.13,50). Formule parfaitement gnostique. Ne nous y trompons pas : la doctrine de la rédemption de Jésus-Christ est parfaitement gnostique.

Aujourd'hui, deux mille ans plus tard, on voit ce qui reste de l'impulsion qui avait abattu les murs des dogmes et des règles. On a tout simplement fabriqué de nouveaux dogmes, construit d'autres murs autour de l'étincelant noyau d'amour et de liberté du cœur. Quelle tristesse. On a mis Dieu dans le ciel pour le prier, et les théologiens de tout acabit s'érigent en intercesseurs pour expliquer au peuple ce qu'Il est. Les gnostiques, partant du principe que l'homme porte une étincelle divine dans le cœur, durent expier leur audace.

L'HOMME EST UN MICROCOSME

Le temps passa. Valentin fut accusé d'hérésie, Manès fonda une religion mondiales pour l'Ame de lumière et agonisa dans les fers. Pauliniens et Bogomiles furent traqués, trahis. Les Cathares, en nombre, furent brûlés vifs. Les Rosicruciens, les Templiers et autres mystiques furent persécutés et éliminés autant que faire se peut.

A la Renaissance réapparut le concept de «microcosme». L'homme est un microcosme, un petit univers, reflet du grand univers, le macrocosme; un monde en réduction qui contient cependant tout ce dont l'homme a besoin pour manifester le Plan divin. Cette conception se répandit rapidement. L'homme de la Renaissance découvre qu'il est un être autonome, capable de régner sur son propre ciel et sa propre terre.

Le développement de sa conscience n'est pas achevé pour autant. Au XVIII^e siècle, les encyclopédistes crurent qu'ils savaient tout et consignèrent leur science dans de volumineux ouvrages. Aux XIX^e



et XX^e siècles, la science revendiqua sa place et l'homme eut à sortir de son isolement pour devenir un être social.

Maintenant, en ce début du XXI^e siècle, l'humanité est au seuil d'une nouvelle phase de développement. On cherche à découvrir de nouveaux aspects de la conscience, et peut-être même une conscience entièrement nouvelle. On parle d'applications en cherchant à droite et à gauche s'il y a quelque chose qui permette d'accéder à la conscience totale. Mais la vie ne prend tout son sens que lorsqu'on arrive à établir la base spirituelle dans son propre cœur. Ce pouvoir spirituel est la base du véritable renouvellement de la vie entière, pas tant dans sa totalité isolée, mais entraînée dans un courant éternel. Toute la connaissance déposée dans le microcosme au cours des âges, pousse l'homme à la réalisation. Il doit l'accepter. La réaction provoquée est activée par le courant de force provenant du noyau divin dans le cœur.

UN PROCESSUS DE RÉGÉNÉRATION SE PRODUIT

La rose s'éveille. Et cela transforme l'homme. Il se trouve introduit dans un processus de régénération qui doit aboutir à la naissance d'un corps spirituel. En l'occurrence, sa propre compréhension, une pureté d'aspiration et d'intention, des efforts soutenus sont d'une grande importance. «Le corps est semé naturel, il ressuscite spirituel» Le corps spirituel est l'homme Ame-Esprit qui passe les frontières de la nature.

Nul ne peut accomplir cela à la place d'un autre. Chacun doit travailler à son propre salut. Chacun doit avancer à partir de son propre centre qui est relié à celui de l'humanité. C'est ainsi que toutes les

âmes sont reliées entre elles. Elles constituent ensemble une entité-âme unique, tandis que les porteurs d'âme, les «egos» s'en veulent à mort, si souvent, les uns aux autres. Personne ne peut se détacher de l'humanité ; tous appartiennent à son corps.

La Rose-Croix enseigne que la nature terrestre est changeante et que l'on n'y peut trouver de bonheur durable. L'homme passe sa vie à chercher la sagesse éternelle qui est déposée dans son cœur comme une semence. Quand celle-ci commence à germer, l'esprit se déploie, à condition toutefois de ne pas se soustraire au processus de croissance, en parcourant le chemin.

« LE SOI EST AU PLUS INTIME DE MON CŒUR »

Le macrocosme offre un champ de développement planifié, harmonieux, aux nombreuses âmes qui sont enveloppées et traversées par l'Unique, l'Inconnaissable. En Lui, le microcosme de l'homme terrestre s'élève en spirale. Le divin est présent en tout être vivant et se révélera en temps utile.

Les Upanishad sont des textes gnostiques très profonds, où il est question d'Atman dans le cœur, qui ne fait qu'un avec la substance divine originelle. « *Ceci est le Soi au plus intime de mon cœur, plus petit qu'un grain de riz, de sénévé ou d'orge. Ceci est le Soi au plus intime de mon cœur, plus vaste que la terre, plus vaste que les airs, plus vaste que ces mondes. Il est toute réalité, il est parfum et délectation, omniprésent, sans parole, insouciant: tel est le Soi au plus intime de mon cœur. Tel est Brahma.* »

(Extrait de *L'enseignement de Shandilya*)

L'unité des trois doctrines: Lao Tseu (I), Confusius (r) et Le Bouddha (l'enfant)(peinture, x1v^e s.).

LE RYTHME DE L'ÉTERNITÉ

Son et silence dans la tradition indienne

« Il y a deux vérités cosmiques: le son et l'absence de son. Il en est ainsi que le son intérieur est révélé par le son extérieur » (Upanishad).

La musique joue un grand rôle dans la tradition indienne étant donné que les mélodies et les rythmes, différenciés à l'infini, sont une reproduction fidèle de la cosmologie indienne, dans laquelle le temps intervient de façon spécifique. Une doctrine indienne traitant des différents états du temps parle de deux manifestations, Vaishnava et Shaiva. Le premier est le temps spatial, causal et ordonné, en relation avec l'éthique et l'idée de progrès. Les événements surgissant dans cette conception du temps sont assimilés et classés d'après leur ordre de succession. Vaishnava porte les événements mondiaux, il est lié au dieu Vishnu, soutien du monde et à son épouse Lakshmi, déesse de la richesse.

Avec Shaiva, c'est différent. Ce temps n'est pas éphémère, ni causal, il agit spontanément. On se trouve devant la compréhension profonde, la conscience transcendant l'espace et le temps. L'essence de Shaiva est la créativité, la force de création, c'est pourquoi Shaiva est lié au dieu Shiva, le créateur et le destructeur du monde.

Un culte est rendu à Shiva comme créateur de la musique. Sa danse mystique symbolise le mouvement rythmique de l'univers. Il incarne le Logos d'où tout prend naissance. En tant que Nataraja, le

roi de la danse, il crée en battant son tambour qu'il tient de sa main droite. Quand, dans sa création, des éléments négatifs menacent de prendre le dessus, Nataraja arrête de danser, de frapper sur son tambour et cherche un nouveau rythme. A ce moment-là, un univers meurt. Quand Shiva recommence à battre son tambour, un nouveau cycle de création, un nouvel univers naît dans le rythme de l'éternité. Dans le Shivasutra, ensemble d'aphorismes sur le dieu Shiva, quatre phases de création sont décrites :

- la transcendance (para),
- la conception (pasyani),
- la formation et la transformation (madhyama),
- l'expression (vykharī).

Ces quatre phases s'appliquent à toute création, que ce soit une œuvre musicale ou un univers. Même les créations inférieures répondent à ce processus quadruple. Oui, chaque mot prononcé arrive à l'expression selon ce principe. Car parler à quel niveau que ce soit est créer. Toute parole est une création. De la plus noble à la plus triviale. L'artiste pur traverse les quatre phases consciemment orienté sur un but élevé. L'artiste, à l'âme corrompue par des désirs inférieurs, se trouve à un niveau de vibration plus bas et se laisse inconsciemment mener par lui. Par conséquent sa création sera le reflet de ce niveau vibratoire. Celui qui écoute avec l'oreille de l'âme vivante, saura discerner l'art véritable de l'extravagant.

Vishnou repose
avec Laksmi.
Brahma est dans
le lotus
(Parahischool,
env. 1760).



L'OREILLE EST LE CHEMIN

Un compositeur perçoit une mélodie dans la sphère de vibration transcendante. Il voit pour ainsi dire les sons et les transcrit en symboles (solfège) qui permettent de reproduire, par des instruments, ce qu'il a conçu. L'auditeur percevra cela grâce à l'interprétation qu'en donnent les musiciens d'un orchestre. Il sera touché et ému dans son for intérieur. La même chose se passe pour les mots que l'on prononce. Toute parole est l'interprétation d'une vibration. Les Upanishad disent à ce sujet : « L'oreille est le chemin », parce que l'homme doit d'abord apprendre à écouter afin de pouvoir entendre la parole !

LA CRÉATION EST UNE LIGNE FLUIDE

Le musicien non inspiré, avant d'entrer dans la quatrième fase de la créativité, doit travailler beaucoup dans les trois pre-

TIRÉ DU LIVRE DES PRÉCEPTES D'OR :

« Avant de poser le pied sur le degré supérieur de l'échelle des sons mystiques, tu devras entendre de sept manières la voix de ton Dieu intérieur.

Le premier son est comme la douce voix du rossignol, psalmodiant à sa compagne un chant d'adieu.

Le second arrive comme la cymbale d'argent des Dhyânis

éveillant les étoiles scintillantes.

Le troisième ressemble à la plainte mélodieuse d'un génie de l'océan emprisonné dans son coquillage.

Il est suivi du chant de la vina.

Le cinquième siffle dans ton oreille comme le son d'une flûte de bambou, puis il se change en une sonnerie de trompette.

Le sixième vibre comme le grondement sourd d'une nuée d'orage.

*Le septième engloutit tous les autres sons; ils meurent, et on ne les entendra plus. »**

mères afin de sonder et de reproduire quelque chose de la « compréhension profonde ». Par contre, s'il est inspiré, c'est-à-dire si son âme est entièrement ouverte à la source, alors le processus de création se déroule en une ligne fluide. On retrouve la conscience nécessaire à la création dans la musique classique indienne, à condition qu'elle soit bien interprétée. C'est surtout le rythme, trouvant ses racines dans l'époque védique qui joue un rôle important.

Les vers des hymnes non écrits comme les *Ri_gvédas*, étaient chantés sur trois ou quatre notes. Les syllabes étaient assemblées selon leur longueur, parce qu'il manquait les accents. C'est ainsi que les textes se transmirent pendant des milliers d'années et que le sens de la durée et du rythme s'affina. La même structure subtile, avec un entrelacs de rythmes complexes, se retrouve dans toute la musique du vieux continent indien.

D'après les rythmes utilisés en musique, on peut comprendre la manière dont le temps était vécu dans certaines civilisations. Les rythmes produits par les tambours en donnent un bon exemple.

Dans l'Inde ancienne, un grand nombre de tambours différents étaient utilisés, et chaque type de tambour devait être joué de manière spécifique. Pour un occidental, il est inconcevable que deux mains puissent jouer sur un tambour deux rythmes différents, par exemple, une main battant quinze coups et l'autre seize coups dans la même unité de temps. De nos jours, les musiciens de rue sont encore capables de battre des suites de rythmes compliqués avec bras et jambes et sur des instruments très divers, en mélangeant sept ou huit rythmes.

LE «TALA», UNE CRÉATION CYCLIQUE

Un mouvement rythmique est appelé *tala*. Chaque *tala* a sa structure propre qui est maintenu tout au long d'une œuvre, laquelle peut durer plusieurs heures. Les *tala*'s les plus longs comportent 80 à 100 battements par unité de temps et ont une structure très compliquée. Les auditeurs peuvent suivre ces pièces de musique à la seconde près. Les auditeurs occidentaux sont déjà perplexes quand les rythmes dépassent des mesures à trois ou quatre temps ; les musiciens occidentaux ne s'aventurent pas plus loin que des mesures à cinq ou sept temps.

La musique indienne est cyclique. On attaque avec le *sam* (commencer ensemble). Après une suite de motifs très divers les musiciens se rencontrent de nouveau dans le *sam* et un nouveau cycle commence. A ce moment précis le public se répand en cris de joie, ventilant toute la tension créée par la question lancinante : vont-il y arriver ? Vont-ils se rencontrer à nouveau ? Des cycles peuvent se répéter

Du *RiGVEDA*:

*« Souffle des dieux et germe de vie du monde,
il erre en liberté.*

A Lui s'adresse notre dévotion,

Lui, dont nous entendons la voix,

mais dont personne n'a jamais contemplé la forme. »

de la sorte des centaines de fois et sont rarement identiques.

Le mot tala est une combinaison des syllabes « ta », de tandava, la danse cosmique de Shiva, et de « la », de Lasya, une des partenaires de Shiva. Ce concept implique aussi bien l'union cosmique que l'union physique.

Cette structure musicale s'accorde à la tradition qui veut que les cycles de manifestation se répètent à l'infini, chacun différent du précédent. Il s'agit d'une sagesse indépendante du temps, s'exprimant dans de nombreuses dimensions et en quantité presque inépuisable ; ainsi toutes les créatures sont révélées, cachées et guéries par le temps.

NADA BRAHMA, LE MONDE EST SON

Shiva maîtrise les processus de création et de destruction de l'univers. Il travaille avec le feu divin qu'il tient dans sa main gauche. Le tambour montre sa puissance car chaque battement met la substance primordiale en mouvement. Grâce au rythme du tambour les macrocosmes et les microcosmes, les galaxies, les créatures, les plantes, les dieux et les vagues de vie se forment. Ainsi le son amène à une manifestation. La création naît de la substance primordiale. Le silence entre deux battements de tambour est un moment de régénération, où la substance primordiale retourne à la transcendance. Nous pouvons peut-être nous imaginer, en toute modestie, quelque chose de l'action de la Parole créatrice de Dieu. L'homme, dans sa forme originelle d'Ame-Esprit, doit apprendre à utiliser cette force. Le son de la Parole divine ré-

BHAGAVATGITA VERS 8 ET 10.

*« Le corps possède un noyau
qui est incommensurable,
impérissable, immortel.
Il n'est soumis ni à la naissance
ni à la mort.
Vivant, il ne cessera jamais d'exister.
Il n'a ni commencement ni fin.
Il ne meurt pas avec le corps. »*

vèle l'amour divin à ses créatures, cependant que sa force est cachée dans le silence.

*« Regarde la tendre lumière qui inonde le
ciel d'orient. En signe de louange, le ciel et
la terre s'unissent. Et des quadruples forces
manifestées s'élève un chant d'amour, du
Feu flamboyant et de l'Eau fluide, de la
Terre odorante et du Vent impétueux.
Ecoute !... du profond et insondable
tourbillon de cette lumière d'or où se
baigne le Vainqueur, la voix sans parole de
toute la Nature élève ses mille accents pour
proclamer :
Joie à vous, ô hommes de cette terre !
Un pèlerin est revenu de l'autre rive... » »¹*

¹ H.P. Blavatsky, *La Voix du Silence*, Adyars, 1952.

LA PARADE DES FOURMIS

Parmi les divinités védiques, Indra était un souverain belliqueux. Avec sa lance de foudre, il avait triomphé du titanesque dragon des nuages libérant de son ventre les eaux, le courant de vie. Sitôt après, il entreprit de reconstruire la ville des dieux, tombée en ruine. Il convint avec Vishvakarman, dieu des arts et du génie civil, d'édifier un palais digne d'un roi. Mais à peine Vishvakarman eut-il terminé, qu'Indra prétendit à de nouveaux embellissements. Il exigeait l'aménagement d'autres terrasses, d'autres jardins, il voulait davantage de lacs, de tourelles, de pavillons, de digues et de grottes. Tellement qu'il poussa Vishvakarman au désespoir, lequel n'eut plus en dernier recours que de porter plainte auprès de Brahma, le créateur de ce monde, dont la puissance surpassait de beaucoup celle d'Indra. Brahma lui promit de lui venir en aide et soumit le cas à Vishnou qui l'écoula.

Le lendemain, à la porte du palais d'Indra, se présenta un tout jeune brahmane rayonnant de lumière. Indra vit qu'il s'agissait d'un saint personnage et s'inclina devant lui. Il l'invita à entrer dans la grande salle du palais. « 0, vous, le plus élevé parmi les dieux, » dit le jeune garçon, « aucun des Indras qui vous ont précédé n'a jamais construit un tel palais. L'allusion de l'adolescent, comme quoi il avait connu les Indras précédents, attira l'attention d'Indra. En souriant, il demanda: « Dis-moi, mon enfant, est-ce que les Indras que tu as connu, ou dont tu as entendu parler, furent réellement si nombreux ? » - « Assurément, » répondit le jeune brahmane, « j'en ai connu beaucoup: votre père, votre grand-père et je connais aussi Brahma. J'ai vécu l'épouvantable anéantissement de l'univers. A la fin de chaque cycle, j'ai vu comment tout disparaît. La vie et le règne d'un Indra dure 71 cycles. A la fin de 28 cycles, il y a un jour et une nuit de Brahma. La vie d'un Brahma dure 800 de ses années. Un Brahma succède à un autre. Leur nombre est infini. Sans parler du nombre des Indras. Et les univers qui viennent à l'existence à chaque instant, qui peut en mesurer la durée ? »

Pendant que le jeune garçon parlait,

une colonne de fourmis, de quatre cou-
dées de large, traversa la salle. L'enfant
s'interrompit et éclata d'une rire cristal-
lin, puis se tut. « Pourquoi as-tu ri ? Qui es-
tu ? » balbutia Indra. L'enfant répondit :
« En voyant passer les fourmis en long cor-
tège, j'ai pensé que chacune d'elles avait
été un Indra. Comme vous, chacun a déjà
atteint au rang de roi des dieux par ses
actes méritoires et pieux. Mais à cause de
leurs actes horribles, ils ont dégringolé et
se retrouvent maintenant réincarnés en
fourmis. Les soldats de cette armée de
fourmis ne furent des Indras qu'une
seule fois. »

Entendant cela, Indra trouva soudain
que son projet de construction était finale-
ment dénué d'intérêt et se réduisait à rien
du tout. Il s'acquitta envers son architecte
de son salaire, lui donna son congé et se
destina à la vie d'anachorète. Avec l'aide
d'un religieux fort avisé, son épouse bien
aimée, Shakti, le retint à temps.

Cette belle histoire où Vishnou appa-
rait lui-même en la personne de l'enfant
rayonnant de lumière, raconte en guise
d'épilogue, qu'Indra fit amende hono-
rable, guérit de son orgueil insensé et de
son ambition démesurée avant de repren-
dre sa place assignée dans la création.

*L'idée indienne de temps - kala -
renvoie à un phénomène sansfin et sans
limite. La mythologie le représente
souvent comme une roue tournant à
travers différents cycles - kalpa - de la
création à l'anéantissement, et du chaos
à la création. Un kalpa correspond à
une vie du créateur Brahma. Huit cents
années de Brahma correspondent à
III 40 milliards d'années. Un kalpa
commence avec la naissance d'un
Brahma et prendfin à sa mort. Un
nouveau Brahma naît, et ainsi de suite.
Un kalpa comprend mille cycles, et
chaque cycle comprend quatre yuga ou
ères du monde. La première ère est l'âge
d'or, âge d'innocence et de vérité. C'est
celle qui dure le plus lo_ng temps. Mais la
vérités 'altère et commence alors la
deuxième ère, qui est plus courte. Cette
période voit diminuer lentement la vertu
et la durée de vie.*

*Puis vient, encore plus courte, la
troisième ère, pendant laquelle
vécurent Rama et Krishna, les héros du
Ramayana et du Mahâbhârata.*

*Enfin commence le Kali yuga, un âge
noir, la période actuelle.*

*Ce qui caractérise le Kali yuga, c'est
l'ignorance, l'impiété, la violence et la
concupiscence. A lafin d'un kali-yuga,
Vishnou, le gardien du monde, descend
sur terre sous laforme du guerrier
Kalki. Il anéantit le mal et préserve le
bien pour la prochaine manifestation
d'une création. D'un anéantissement à
une nouvelle création, pendant une nuit
cosmique, Vishnou repose dans le
serpent enroulé de l'éternité.*

DIALOGUE ENTRE NACIKETAS ET YAMA, DIEU DE LA MORT (*Kathaka Upanishad*)

La Kathaka Upanishad est extraite des Upanishad qui constituent, elles-mêmes, le rameau le plus récent de la littérature védique. L'étymologie la plus probable fait venir le mot de la racine « sad », s'asseoir, avec les suffixes « upa » et « ni » qui achèvent de dépeindre le cercle des disciples réunis aux pieds du maître. Ce sont des traités philosophiques portant sur des sujets tels que « la vérité à l'arrière-plan du monde », « l'origine de la vérité » ou encore « la véritable nature de l'homme ».

Naciketas est le fils d'un brahmane ; il écoute Yama, le dieu de la mort, lui parler de l'« au-delà des limites » et de la façon d'être délivré de la mort. Au moment où commence le récit, on rassemble le bétail destiné aux sacrifices ; les descendants de Vajashravas font volontiers l'offrande de tout ce qu'ils possèdent ; son jeune fils Naciketas sent la foi envahir son cœur. Il pense en lui-même : sans joie sont les mondes où va celui qui offre ces bêtes, et il demande à son père : « Père, à qui allez-vous m'immoler ? » Il posa trois fois cette question et son père finit par répondre : « Je te voue à la Mort. »

Cette parole fait penser à l'histoire biblique où Abraham s'apprête à sacrifier son fils Isaac. Abraham était également prêtre, mais un prêtre éprouvé par Dieu, ce qui n'était pas le cas du brahmane. Du reste, Naciketas s'offre lui-même en sacri-

fice alors qu'Isaac est offert par son père. L'histoire de Naciketas va même plus loin : quand Naciketas s'approche de Yama, celui-ci dit : « O brahmane, si tu passes trois nuits dans ma demeure, à titre d'invité d'honneur, sans prendre de nourriture, tu pourras formuler trois vœux. » Yama n'aura pas de peine à exaucer le premier vœu : dès que Naciketas sera descendu au royaume des morts, il pourra facilement retourner vers son Père. Yama est également en mesure d'exaucer le deuxième vœu de Naciketas qui est de se voir indiquer le chemin qui mène au ciel. Mais au troisième vœu, le dieu proteste avec véhémence quand l'enfant souhaite apprendre des choses sur l'au-delà. « Choisis plutôt de devenir riche ou de vivre longtemps. Sois le maître d'une vaste terre et je ferai en sorte de te donner toute satisfaction. Exige, si tu veux, tous les plaisirs auxquels il est difficile d'accéder. Mais ne me demande pas ce qui se passe après la mort. »

La réaction de Yama, au premier vœu, montre qu'il ne demande pas à Naciketas de lui donner sa vie. Il connaît les lois qu'il a lui-même édictées, et donc il attend patiemment puisqu'il sait que tout homme lui reviendra un jour. De même il peut, sans hésitation, enseigner à Naciketas la voie du ciel en lui montrant comment allumer le feu divin. C'est une voie d'adoration et d'abandon sur laquelle on triomphe de la vieillesse et de la mort. C'est d'autant plus surprenant que le dieu n'entend nullement acquiescer au troisième vœu et ne veut rien dire au sujet de son royaume, ni de la vie



après la mort. Il s'agit apparemment de quelque chose de plus que la dévotion qui, selon la tradition, mène au ciel. C'est une connaissance et une compréhension qui sont le fruit du renoncement et de la quête de la vérité.

A l'offre de bonheur et de délices terrestres que lui fait Yama, Naciketas répond : « *Ce sont là, ô dieu de la Mort, autant de plaisirs qui demain ne seront plus. Ils ôtent aux organes des sens leur acuité. La vie est courte. Tu peux garder tes chars, tes chants et tes danses. C'est assez de posséder. Sitôt que nous te voyons, nous n'avons plus rien.*

Nous ne vivons qu'autant que tu le permets. Le vœu que je formulerai sera toujours le même: obtenir des éclaircissements sur un monde dont on ignore tout

et sur ce qu'il y a au-delà des limites. C'est ce vœu que je formule du plus profond de mon être et nul autre. C'est le choix de Naciketas. »

Yama connaît les lois du « pays au-delà des limites », il sait aussi comment un homme peut s'en libérer. Mais quand Naciketas a réitéré son vœu pour la troisième fois, le dieu de la mort doit s'exécuter. Il finit par répondre à Naciketas en ces termes : « *Celui qui, méditant sur lui-même, connaît Dieu, ce Dieu invisible et caché qui réside dans le secret, dans la profondeur, celui-ci est un sage qui abandonne la souffrance et la joie. Infime, immense, Atman vit dans le cœur de la créature. Celui qui est sans désir, sans chagrin, contemple par la grâce du Créateur, la majesté d'Atman.* »

Arjuna et le char
solaire de Surya
(miniature, xv111-
s., Bharat Kala
Museum,
Varanasi, Inde).

Les deux trinités de l'hindouisme

- *L'une est « horizontale » ou mythologique et se compose des trois aspects d'Ishvara (l'Etre): Brahma, le créateur, Vishnou, le soutien et Shiva le dieu de la destruction et des métamorphoses. Notons la différence qui existe entre Brahma et Brahman. Brahma représente les trois visages d'Ishvara. Brahman est le principe suprême.*

- *L'autre trinité est « verticale » (Sachchidananda), qui symbolise les trois dimensions intérieures du principe suprême:*

sat - être, objet, réalité ultime, transcendance;

chit - conscience, sujet, soi ultime, immanence;

ananda - béatitude, union.

René Guénon, spécialiste de l'hindouisme, dit que la trinité verticale (être-conscience-béatitude) se rapproche de la trinité chrétienne Père-Fils-Saint Esprit. Il est, du reste maintes similitudes entre le christianisme et l'hindouisme.

Source : *Kathaka Upanishad.*

Ce processus de renoncement qui libère le noyau divin dans le cœur est universel et appartient à un enseignement prodigué à l'homme depuis l'aube des temps.

Yama poursuit : *« On ne peut comprendre ce qu'est Atman ni par l'enseignement, ni par des offrandes, ni par l'érudition. Seul celui qui lui libère intérieurement la voie peut comprendre. Atman se révèle à lui. Mais celui qui ne délaisse pas les chemins tortueux de l'existence, celui qui n'atteint pas à la paix et à la maîtrise de soi, celui dont le cœur n'est pas paisible, celui-là ne trouvera jamais Atman parce que la connaissance lui fait défaut. »*

On aborde ici la question de la grâce. Elle ne s'obtient ni par des offrandes ni par un cumul de science mondaine. Il s'agit bien plutôt d'un retournement de tout l'être. Le cœur humain doit s'apaiser, c'est-à-dire se libérer des liens invisibles qui l'attachent au monde. Les Égyptiens utilisaient la même image. Avant de pouvoir atteindre Osiris, il faut qu'Anubis, le dieu de la mort, pèse le cœur. Le cœur doit être léger comme une plume d'oiseau.

Yama se sert d'une comparaison que l'on trouve aussi dans la Bhagavadgita:

« Sache qu'Atman ressemble à un char attelé: le corps est le char lui-même, la conscience est le cocher, l'intelligence les rênes; les facultés sensorielles sont les chevaux et le monde objectif perçu est le chemin. Le soi, lié aux sens et à l'intelligence, les sages l'appellent : « celui qui est dans la volupté » : celui qui ne possède pas la compréhension juste, qui ne fait pas de sa conscience le cocher de son char, qui ne peut maîtriser ses chevaux sauvages. Celui, au contraire, qui mène correctement ses chevaux et s'en rend maître par son intelligence, celui-là parvient au but de son voyage: le trône sublime de Vishnou. »

Vishnou est le soutien de la création. Il s'incarne dans des êtres divins, comme Rama et Krishna, afin d'influer sur le cours des choses terrestres. Son trône grandiose se trouve derrière la création, à la source de la force libératrice qui se déverse sur le monde et l'humanité. Il est un aspect de la Parole divine, du Logos, auquel Yama lui-même doit, en dernier ressort, se soumettre.

Enfin Yama résume son message et révèle à ceux qu'il juge dignes de connaître son secret, le moyen d'échapper à sa propre domination : *« Celui qui vénère ce qui est dépourvu de son, de sentiments, de forme, de changement, de goût, ce qui est éternel, sans mesure, sans commencement ni fin, ce qui est plus grand que le grand Soi, indestructible, celui-là sera délivré de l'emprise de la mort. »*

Dans les Upanishad, la doctrine secrète de l'Inde, on retrouve l'idée que tout doit être au service de « Cela », le Dieu suprême. Le dieu de la mort tient les âmes attachées à la roue de la naissance et de la mort. Mais aux âmes évoluées, il dévoile comment elles peuvent échapper à ce circuit pour trouver le passage vers le monde divin.

LES SIGNIFICATIONS D'ATMAN

Le mot sanscrit Atman désigne le Soi. Les Upanishad montrent la relation qui existe entre Atman et Brahman, celui qui se suffit à lui-même, l'Esprit divin, l'essence divine et la source d'où provient la création entière.

Le mot atman est aussi un pronom réfléchi, comme le mot «self» en anglais. Le «soi-même» peut signifier plusieurs choses, selon l'état de conscience. Dans le

poème sanscrit de la *Bhagavadgîta*, l'auteur expose largement ces différentes significations et leur portée : notamment, pour un être qui se trouve sur le chemin de la vérité suprême, Atman représente le composé humain, avec le corps, les sens, la vie mentale et émotionnelle, qui finalement atteint au Soi ; cette fois Atman est, au sens strict, l'étincelle divine dans le cœur de l'homme.

Voici quelques citations illustrant ces différentes acceptions :



Verset 7

En lui[...] Atman est très pur, en lui qui a vaincu son moi, [...] celui dont le Soi est devenu identique au Soi de tous les êtres, son comportement sera pur. Ici Atman désigne l'esprit humain, le moi (le corps) et le Soi (l'Ame).

Verset n

[...] ils se comportent de façon à purifier le Soi (Atman). Atman signifie ici «l'esprit humain».

Verset 16

... mais celui en qui l'ignorance est abolie par la connaissance du Soi (Atman), la sagesse illumine ce Sublime. Là, nous sommes en présence de la véritable signification d'Atman.

Verset 21

Lorsque le Soi (Atman) est détaché des choses extérieures, il ressent la joie que renferme le Soi (Atman)... Ici, Atman signifie la faculté de penser. Il est très précisément le seul vrai Soi.

Verset 26

Pour ceux qui se sont consacrés à la connaissance du Soi (Atman), la bénédiction de Brahma est en tout. Ici aussi Atman signifie l'unique Soi.

Toutes ces significations du mot Atman montrent les différentes phases du processus au cours duquel on prend conscience du Soi jusqu'à l'identifier et le reconnaître.

LE GRAND VOYAGE DE LA REMONTÉE'

« Le grand voyage de la remontée vers la Patrie fait passer progressivement par tous les domaines de la nature de la mort... Cet univers comprend une infinité de systèmes, des plus grossiers aux plus raffinés.

Il renferme des myriades d'êtres et courants de vie de nature, de force et de diversité stupéfiantes. C'est un océan insondable, incommensurable, de manifestations, toutes comprises à l'intérieur du cadre de l'impiété et de la chute structurale et fondamentale. C'est l'océan des expériences, le gigantesque chantier des apprentis-sorciers livrés à eux-mêmes. Certaines parties ont sombré dans le sommeil, dans d'autres règne une activité bouillonnante et dynamique, dans d'autres encore nous voyons les virevoltes et tourbillonnements de la folie, mais partout nous découvrons les limitations et l'agitation fiévreuse du « monter, briller, descendre ». Dans cet océan, où règne la plus grande effervescence et des myriades de formes, notre propre sphère réfléchrice microcosmique et celle de notre cosmos sont absolument insignifiantes.

Si la nature de la mort n'était composée que de notre champ de vie et de ses deux sphères, on pourrait dire qu'il serait relativement facile de s'en libérer. Mais comme l'existence de l'être humain se passe dans l'univers de la mort, son voyage de retour représente un processus puissant, d'une ampleur considérable, un développement en spirale, où il n'est plus question de lutte comme dans notre ordre

du monde, de lutte intérieure, mais de l'intervention en chaîne de forces magistrales devant lesquelles, sans agression de la personne, l'impie doit céder le pas au divin. N' imaginez pas l'âme plongée profondément dans le borborygme du mal le plus abominable ou des méfaits les plus abjects ; voyez plutôt qu'elle se livre à toute sorte d'activités inutiles, d'actes de bonté illusoire, de conduites prétentieuses, sans parler de toutes ses recherches 'universalistes :

Et de même que dans notre champ de vie opère une Septuple Fraternité Universelle, qui donne aux hommes sauvés la possibilité de recevoir leur vêtement de lumière, de même, dans l'univers de la mort, nous rencontrons les grands Sauveurs et leurs champs de travail. Les rangs des sauvés grossissent et, grâce à leur vêtement de lumière, le puissant manteau dont ils sont enveloppés, ils contribuent à l'anéantissement de toutes les illusions.

Selon les normes humaines, il y a dans l'univers visible de grandes merveilles, mais dont le frère et la sœur du quatrième degré découvrent rapidement l'illusion. Car le troisième vêtement que ces élèves ont la possibilité de porter est un vêtement de gloire originelle, de gloire divine, inconnu dans l'espace situé en dessous de la première loi. Personne, dans l'univers de la mort, ne peut posséder ce vêtement. »

» Extrait de : Jan van Rijkenborgh, *Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia*, p. 249.
Editions du Septénaire, rue Tourtelle Frères,
54n6 Tantonville, France.



IRRÉALITÉ DU PASSÉ, DU PRÉSENT



Dans la mythologie indienne, un certain nombre de descriptions symboliques ont trait à ce cosmos dans lequel s'est développé le jeu des apparences et des oppositions. On découvre que le monde est constitué de différents plans englobant le monde souterrain du royaume des enfers jusqu'au royaume céleste, au-delà des limites.

Le monde flotte sur l'océan originel. Depuis les plus hautes sphères jusqu'aux plus basses, Yama, le dieu de la mort, fait régner éternellement la transformation et l'impermanence. Les dieux des plus hautes sphères, eux-mêmes, ne sont pas infaillibles et, selon maintes légendes, on découvre comment ils furent aveuglés et précipités dans les régions plus denses de l'univers. L'Inde ancienne déniait toute réalité au passé, au présent comme au futur. Elle se représentait le temps comme une scène de théâtre où l'on naît, où l'on meurt et où se joue le drame du monde irréel et transitoire. Le temps, comme l'espace, est fait d'oppositions (dvanda). Tous deux sont engendrés de l'action des trois guna, qui sont les trois brins de la corde qui attache l'homme sur la roue de la naissance et de la mort :

- *Tamas*, la pesanteur et l'ignorance, lie par la négligence et l'indifférence ;
- *Rajas*, le mouvement, l'action, lie par l'orgueil et la vanité et par la tendance à l'activisme ;
- *Sattva*, l'harmonie, la paix et la clarté, lie par la tendance à rechercher le bonheur et les connaissances.

Un occidental sera sûrement étonné de voir que les Indiens des temps passés comptaient, au nombre des liens qui attachent à ce monde, l'harmonie et la paix. C'est une conception totalement étrangère à son éthique. L'image des trois brins de la corde correspond cependant à la vision des gnostiques pour qui, dans ce monde de la dualité, le bien et le mal s'unissent l'un à l'autre. Le bien que fait l'homme entretient le mal : « Faire le bien » n'est en rien libérateur.

La conception du monde, dans l'Inde ancienne, est très différente de la nôtre. On ne parlera pas d'utopie mais d'une description très précise des états de conscience et des forces _{qu}i dominent l'homme. Dans cette représentation, il y a toujours quel_{qu}e chose qui renvoie à une liaison avec l'Absolu. L'Absolu étant, ici, l'« Axis Mundi », le Mont Méru, qui s'élève en un lieu inaccessible au commun des mortels, puis_{qu}'il est au centre de la terre.

Outre le mal que se donne l'homme pour se maintenir, outre la peine et la souffrance qui en découlent, il est un principe d'éternité. C'est lui qui relie la profondeur la plus profonde, et la hauteur la plus haute, au prâna originel qui entoure tous les mondes. « Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de ses mains », comme il est dit dans la Bible.

L'EXISTENCE D'UN MONDE SE DIVISE EN QUATRE PÉRIODES

Selon l'antique sagesse des Indiens, le monde est en chute et il continue à s'enliser dans la lutte des oppositions (dvanda) et l'illusion (maya). Actuellement, il a at-

teint le point le plus bas : la matière grossière, les ténèbres. Ce nadir sera suivi d'une période d'allègement ; c'est-à-dire que la matière deviendra moins dense. Une période du monde consiste en quatre époques, la première étant la plus longue, la dernière la plus courte. Plus le monde s'éloigne de son domaine d'origine qui est saint, plus il s'enfonce dans la matière et plus les périodes sont courtes. Dans l'intervalle, il devient de plus en plus difficile aux grands initiés de descendre dans le monde pour aider l'humanité.

Dans le Krita Yuga, le dharma, la force universelle de la Gnose, pénètre l'univers. Tous les êtres vivants se consacrent entièrement à maintenir l'ordonnancement sacré. Le nom « krita » fait référence à l'origine, au premier lancement des dés dans un jeu de hasard. Le nombre quatre exprime une totalité. La première époque se porte elle-même. Elle se « tient sur quatre jambes ».

Dans le Tetra Yuga, le train du monde s'accélère. Le dharma sacré n'est plus présent qu'aux trois quarts, les lois saintes ne sont plus spontanément mises en pratique, mais doivent être enseignées et apprises. L'ordonnancement divin ne « tient plus que sur trois jambes ».

Le Dvapara Yuga (dva : 2) est l'époque où l'équilibre s'est établi entre la perfection et l'imperfection. La connaissance directe de l'ordonnancement divin est de moins en moins accessible.

Dans le Kali Yuga (kala : noir, ténébreux) la transmission des saintes normes est totalement perdue. Dans le jeu de dés, Kali est le lancement du perdant. Selon le Vishnu Purana, le Kali Yuga commence

En Inde, le temps est divisé en immenses périodes que des figures importantes marquent de leur empreinte spirituelle (montants de porte, Sanchi, Inde, fin du II^e s.).



Vishnou
Sudarsana à huit
bras sur le trône
du lotus. Le cercle
symbolise le
cosmos.

L'hexagone est le
sceau de Salomon
représentant la
trinité divine qui
pénètre la tête, le
cœur et les mains
de l'homme
(cuivre, Vijanagar,
env. 1600).

quand dans la société, le seul pouvoir est celui de la richesse, la seule vertu la possession, le seul lien entre l'homme et la femme la passion, la seule source de plaisir l'accouplement, le seul fondement de la réussite la trahison... » La privation du divin, du dharma, de l'enseignement, est la raison pour laquelle le Kali Yuga dure moins longtemps. Cette époque, dans laquelle se trouve actuellement l'humanité, dure 432 000 ans et a commencé à la mort du divin Krishna (vers 3120 av. J.-C.).

LES VOILES DE L'IGNORANCE SE DÉCHIRENT

L'homme doit libérer en lui la substance divine. Les Upanishad chantent, en vers magnifiques, la progression jusqu'à l'union avec Brahman, le divin originel. Cette réalisation est atteinte lorsque

les cinq couches des « voiles de l'ignorance », comme les appelle Shankara, se déchirent.:-

L'histoire de la spiritualité indienne est constituée d'une série de tentatives pour accompagner la chute de l'homme dans la matière et lui indiquer le chemin de la réintégration divine. Autrement dit, le libérer du cycle des naissances, des griffes de Maya, l'illusion. Au début, il était encore possible de se libérer en déchirant simplement les voiles de l'ignorance pour voir l'absence de réalité du monde des apparences. Plus tard, l'homme a dû se soumettre à un processus, entièrement balisé par le bouddhisme, entre autres. A la suite de quoi, à mesure que l'homme s'enfonçait dans la matière, il fallut créer de nouvelles conditions pour qu'il puisse retourner à son origine. Cinq cents ans après le Bouddha, Jésus dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Marcher à sa suite signifie emprunter un chemin sur lequel l'inférieur doit mourir et laisser la place à l'Ame nouvelle.

Dans l'ancienne tradition indienne, la mort est considérée comme un phénomène naturel et non comme une nécessaire offrande du soi inférieur. Cette même tradition transmet des méthodes spirituelles concernant l'homme de cette époque, c'est-à-dire un type d'homme doté d'aptitudes autres que celles de l'Occidental d'aujourd'hui. Sa conscience n'était pas aussi individualisée, il n'était pas encore aussi absorbé dans la matière grossière que peut l'être l'Occidental, dont la conscience n'est axée que sur son bien-être. A l'époque dont nous parlons - il y a plusieurs milliers d'années - les hommes appartenaient à une

communauté dans laquelle l'individu n'était qu'un « instrument travaillant inconsciemment » dans le groupe. Ses pensées, ses sentiments et ses actes étaient déterminés par le groupe. L'illusion de la liberté individuelle, telle qu'elle est entretenue dans notre société de consommation, n'existait pas encore.

Si l'on constate, aujourd'hui, l'attrait qu'exercent sur beaucoup d'occidentaux individualisés les anciens systèmes orientaux, on est en droit de se demander dans quelle mesure ce besoin de « sagesse exotique » serait dû à l'aspiration à un monde « réconcilié », unissant l'est et l'ouest. Mais cette époque de l'histoire de l'humanité est révolue. Le chemin de la libération spirituelle se parcourt dans le présent, aujourd'hui et maintenant : voilà ce qu'enseignait déjà l'ancienne sagesse indienne.

*« Celui qui reconnaît Dieu abîmé en lui
dans l'originel-éternel, mystérieux,
qui demeure dans le cœur,
est élevé au-dessus de la joie et de la douleur.
L'esprit ne naît pas et ne meurt pas,
Il ne provient de nulle part et ne va nulle
part,
Il est immuable et éternel,
Il est vivant même si le corps est mort.
Infime et pourtant plus grand que le plus
grand,
Dieu est caché dans le cœur de la créature.
La majesté du soi reconnaît, dans le calme,
celui qui, sans désir, s'est libéré de la
douleur et des soucis. »*

(Extrait de l'enseignement donné à Naciketas
par le dieu de la mort, Yama.)

SOURCES:

Heinrich Zimmer, *Philosophie und Religion Indiens*, Baden-Baden, 1973, et *Mythen und Symbole in indischer Kunst und Kultur*, Zurich, 1951.

, Ceci correspond aux corps subtils décrits dans la tradition ésotérique occidentale :

- L'enveloppe du corps matériel maintenu en état par la nourriture ;
- Le corps vital entretenu par les forces de la vitalité
- l'enveloppe formée par le système sensoriel et l'âme
- L'enveloppe formée par la connaissance et la compréhension, et celle formée par la béatitude (ananda).

MISE AU POINT

Dans l'article du Pentagramme n° 1 de l'année 2003 intitulé le Mystère du Graal à notre époque, il faut comprendre que les planètes Uranus et Neptune ont été découvertes respectivement en 1781 et 1846, tandis que Pluton ne l'a fait qu'en 1930 par l'astronome américain Tombaugh.

LA QUATRIÈME DIMENSION DANS LA PHILOSOPHIE INDIENNE

Le mystère du temps

Le Monde, avec ses différents degrés de densité, est assujéti au temps. Toutes les créatures sont soumises aux lois spatio-temporelles qui fixent leur naissance et leur mort.

L'homme se représente le temps à l'aide d'images qui définissent le monde qui l'entoure, ses expériences et ses attentes du futur. Pourtant, quelque chose s'oppose à l'évidence sensible, qui fait que l'on finit par se demander pourquoi l'on est relié au temps.

Cette question préoccupe les hommes depuis l'antiquité. Les milliards de gens appartenant au même monde spatio-temporel n'en ont pas la même conception et arrivent à des conclusions très divergentes. En Occident, par exemple, le temps est considéré comme irréversible et suit une ligne du présent au futur. Sa mesure linéaire se subdivise jusqu'en secondes. Tout ce qui se passe est vu, vécu et compris selon cet axe. On part du principe que c'est un schéma objectif. D'autres grandes civilisations d'Asie et de Chine ont une autre conception selon laquelle le temps se déroule en cercles ou en spirales.

L'idée que l'on se fait du temps, et la façon dont on le vit dépend de la conscience. C'est une notion très subjective et très variable. On ne s'étonnera donc pas que la chronologie indienne soit, aux yeux des Occidentaux, sujette à caution. En effet, la plupart des événements historiques sont simplement mentionnés comme s'étant déroulés « il y a très long-

temps ». Le temps n'y semble pas un facteur objectif mais un élément constitutif du monde.

TEMPS PROFANE ET TEMPS SACRÉ

Les événements sont régis par le temps. Ils y sont comme enregistrés. Chaque cause a un effet, qui devient à son tour la cause d'une pensée, d'une émotion ou d'une action. La tradition indienne présente ce processus comme le courant du temps profane qui va du présent vers le futur. Un autre courant va du présent au passé, à la cause. Dans la vie profane, le présent exerce une action sur le futur mais aucune sur le passé. Cette image concorde avec celle du temps linéaire, dans lequel le présent - le moment présent - a une incidence sur le futur.

LA CESSATION DU TEMPS EST LA CESSATION DE LA SOUFFRANCE

Dans le temps sacré, tout se passe à l'inverse. Ce courant provoque l'évolution d'une compréhension profonde qui dissipe l'ignorance. En lui, la souffrance et l'ignorance n'ont pas de commencement. Selon le Bouddha, elles font partie de la création mais elles disparaîtraient si la dimension temps était abolie.

« Une profonde compréhension, très spécifique, éclaire le passé, extirpe l'ignorance, révèle l'harmonie des expériences limitées, et influence ainsi le passé. Dans ces conditions, l'illumination est directe et aisée, et sa flamme peut persister long-

temps, peut-être une vie entière. De telles perceptions dans le temps à rebours appartiennent au temps sacré. »

Quand progresse la « compréhension profonde », la personne intéressée vit dans deux temps différents. Sa chronologie personnelle se déroule dans le temps profane ; selon sa conscience croissante, elle a part au temps sacré.

On peut comparer le temps profane à un courant en colimaçon de lave incandescente. Tout s'y passe comme si, dans la vie ordinaire, la conscience se mouvait d'une circonvolution à l'autre, alors que, dans le temps sacré, la conscience y échappe en plongeant dans le courant.

LA QUATRIÈME DIMENSION

Dans la tradition indienne chaque état de conscience porte un nom. La conscience de veille est appelée *jagrat*, la conscience de rêve qui correspond à la clairvoyance, se nomme *svapna*, la conscience du sommeil profond, *susupta*. Le quatrième état est celui du sommeil sans rêve, *turiya*. Ce dernier est en rapport avec l'expérience du temps sacré. L'entrée dans cet état ne va pas de soi, il est le résultat du développement de la conscience.

Pour mener à bien ce développement, l'homme doit connaître les trois états de conscience provenant des trois dimensions du monde. Alors il peut s'éveiller au quatrième état qui le libère complètement et l'introduit dans le présent. Le philosophe et anthropologue Jean Gebser a approfondi ce sujet dans *Ursprung und Gegenwart*. Il parle d'une nouvelle cons-



science, qu'il définit comme «aperspective» ou «intégrale», correspondant au concept indien de «compréhension profonde» dans le temps sacré.

Dans l'état de «conscience intégrale» l'homme perçoit les principes du monde, sans être relié à des perceptions, des expériences ni à des représentations. Celui qui a la conscience des fondements n'est plus embrouillé par la pluralité, la diversité et les relations entre les formes. Celui qui a la conscience des trois formes fondamentales du temps peut franchir le pas vers la quatrième dimension. Gebser dit: «Le présent contient toujours l'origine. Il n'a

Krishna joue de la flûte (bas-relief, xv111· S., coll.M. Séverin, Bruxelles).

pas de commencement, car tout commencement est lié au temps. Il n'est pas seulement « maintenant », aujourd'hui, ou l'instant présent. Il n'est pas une division du temps mais un total accomplissement,

toujours originel. Celui qui peut appréhender l'origine dans le présent, la réaliser, la concrétiser, transcende le commencement et la fin dans le seul instant présent. »

« JE SUIS LE TEMPS, DESTRUCTEUR DES MONDES »

« Dans la *Bhagavadgita*, le prince Arjuna s'entretient avec le dieu Kishna, son conseiller, avant que les armées n'engagent le combat.

Krishna : « Je suis le Soi en toutes les créatures. Je suis le commencement, le milieu et la fin » (X,20).

Après avoir jeté un regard sur la forme universelle de Krishna, Arjuna dit : « je vois en ton corps universel d'innombrables formes, d'innombrables yeux, bouches, bras et ventres, étendus à l'infini. Là je ne distingue point de commencement, de milieu, de fin, ni d'origine, Seigneur de l'univers, je vois ta forme universelle » (XI,16). Et Krishna répond : « Je suis le temps, destructeur des mondes. » (XI,32).

L'éveil dans le champ de l'Ame-Esprit, l'entrée dans la sphère astrale pure du Corps Vivant magnétique exige une vision absolument nouvelle, c'est-à-dire l'entrée dans ce que nous appelons la quatrième dimension, la quatrième dimension de l'espace. L'homme connaît trois dimensions : la hauteur, la longueur et la largeur, par lesquelles il perçoit un espace vital. Mais aussi loin qu'il étende cet espace tridimensionnel ou qu'il l'imagine, celui-ci a toujours une limite, une frontière : c'est une prison. Nous voyons qu'à notre époque cet emprisonnement est éprouvé d'une manière inconsciente : en effet, notre globe terrestre étant totalement exploré du point de vue tridimensionnel, les astrophysiciens cherchent à atteindre d'autres corps célestes. Sous la poussée effrénée que l'évolution exerce actuellement, l'humanité se sent à l'étroit, elle étouffe dans les trois dimensions. Et la science réagit de manière tridimensionnelle, en essayant d'agrandir et d'élargir cet espace le plus possible ! Il est clair que les difficultés actuelles disparaîtraient aussitôt s'il existait une quatrième dimension dont la science pourrait reconnaître la réalité. Or cette quatrième dimension existe ! C'est la dimension que l'on appelle l'omniprésence absolue.

Extrait de : *La Parole vivante*, Catharose de Petri, Rozekruis Pers, chap. II, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54n6 Tantofi Ville.

L'EMPRISE DES ILLUSIONS

« Qu'est-ce que œ monde ? Maya. Quelle en est la cause ? Notre ignorance. Qu'est-ce que cette ignorance ? De nouveau Maya. » Maya est non seulement la cause des illusions que créent l'étroitesse d'esprit, la haine et les désirs, mais elle est également œs illusions elles-mêmes.

L'homme originel était un être puissant, septuplement manifesté, dont la plus haute forme est désignée en Inde par le terme d'*Atman*. *Atman* est immortel mais n'est pas perceptible, parce que voilé par les phénomènes terrestres transitoires. Dans nombre d'anciens écrits de l'Inde, les phénomènes de matière subtile ou dense - dont le corps physique - sont qualifiés de Maya. Pour délivrer *Atman* du carcan de Maya, il faut se tourner vers le germe divin du cœur, le « joyau dans le lotus ».

Maya est la force cosmique qui crée les illusions, mais permet aussi de les percevoir. La sagesse de l'Inde ne conçoit comme réel que ce qui est immuable et impérissable. Tout ce qui se transforme, se désagrège et disparaît, qui a un commencement et une fin, est considéré comme Maya. Dans ces conditions l'homme de cette nature suscite des phénomènes passagers auxquels il s'identifie. Aussi est-il lui-même Maya, illusion, irréalité.

Tous les éléments, matières et forces sont potentiellement présents dans la substance primordiale ; de même le potentiel d'éternité est présent dans tout phénomène mortel. Le cœur recèle toujours ce « potentiel d'éternité », mais, progressivement, il a perdu la conscience divine. Il existe donc deux consciences diamétralement opposées : la conscience de l'homme prisonnier de Maya, et celle de l'homme en qui *Atman* parle dans sa forme la plus pure, qui ne fait qu'un avec *Brahman*.

Tout ce qui est mortel n'appartient pas à l'unique Réalité dont fait état l'ancienne sagesse de l'Inde. Ce que recèle la conscience inférieure n'a aucune réalité et a pour nom Maya. Le monde de l'illusion s'oppose ici au monde du Créateur ; or, en dehors de lui, il n'y a rien. Ce qui est mortel est de la vie divine non libérée ou non manifestée. Les créatures non réelles apparaissent et disparaissent de par la force de Maya, tandis qu'*Atman*, l'être éternel, demeure.

SANS NAISSANCE, NI DEVENIR, NI MORT

On peut dès lors se demander dans quelle mesure la personnalité est réalité ou illusion ? Pour l'homme terrestre, la vie quotidienne avec ses peines et ses joies, est la seule réalité. Il ne connaît rien d'autre. Il lutte continuellement pour sauvegarder son bonheur fugitif, ses idéaux imaginaires, son corps vieillissant, sa

santé fragile, son mental confus, sa puissance attaquée, et ses possessions qui s'accroissent ou diminuent. Mais c'est un échec et, pour finir, il doit renoncer à la lutte et tout perdre à cause de Maya. Sa conscience défaillante le rend incapable de sonder le divin et c'est pourquoi il ne le considère pas comme la seule et unique Réalité. Il s'y oppose et même l'ignore, parce qu'il sent obscurément que le divin doit combattre et anéantir le peu de certitudes qu'il croit posséder.

LES VOILES DE MAYA

Dans la tradition spirituelle de l'Inde, la mort a une autre signification que pour le matérialiste d'aujourd'hui. Comme la vie dans la matière n'est rien d'autre qu'illusion, on ne perd rien d'essentiel en mourant. La mort ne fait qu'écarter l'un des nombreux voiles de Maya. On ne peut acquérir la conscience du divin qu'en cherchant et trouvant Atman au fond de son être. Il faut éveiller Atman en soi-même.

Souvent on compare le monde de Maya à un mirage. Celui qui erre dans le désert de la vie croit voir une oasis dans le lointain. L'eau miroite, une palmeraie ombragée l'attire, des êtres humains, des animaux, une ville se profilent à l'horizon. Mais quand il s'approche, tout s'évanouit. La réalité qu'il a imaginée n'était qu'un mirage. Voilà ce qu'est Maya! Erreur des sens, erreur de la conscience limitée. Parfois on compare aussi la vie à un rêve. La conscience ne fait pas la distinction entre le rêve et l'état de veille. C'est la raison pour laquelle, d'après l'ancienne sagesse indienne, le monde de qui est éveillé n'est pas plus réel que le monde de celui qui dort. Quiconque est emprisonné dans la conscience terrestre trouve que son monde est le monde réel. Mais celui qui peut dépasser ces limites et dont le

centre divin du cœur a la possibilité de s'éveiller, celui qui est capable de témoigner de la réalité voilée par Maya, découvre que le monde quotidien n'a rien à voir avec le monde de la Réalité divine.

« VEUX-TU ALLER ME CHERCHER UN PEU D'EAU? »

Les sages de l'Inde, il y a des milliers d'années, aspiraient à sortir du monde des rêves et des mystifications pour se fondre en Atman. Entre ces deux états de conscience s'interpose le voile de Maya. Comme il n'y a rien en dehors de Brahman, c'est en lui que se trouve l'origine de Maya. C'est pourquoi il faut reconnaître la nature de l'illusion pour pouvoir trouver le chemin que voile Maya. L'histoire de l'ascète Narada décrit comment Vishnou lui a enseigné le secret de sa Maya:

« Montre-moi le pouvoir magique de ta Maya » lui demande un jour Narada. Et le dieu lui répond : « Bon, viens avec moi! » Vishnou fait sortir Narada de la pénombre de son ermitage et le mène dans un lieu qui brille comme du métal sous le soleil ardent. Bientôt tous deux ont soif. Dans la violente lumière, ils perçoivent au loin les toits de paille d'un village et Vishnou demande à Narada : « Veux-tu aller me chercher un peu d'eau ? » - « Bien sûr, Seigneur » répond le saint homme et il s'éloigne vers les pailotes tandis que le dieu s'assied pour l'attendre à l'ombre d'un rocher.

Narada arrive au village et frappe à la première porte. Une belle jeune fille lui ouvre et le regarde de ses yeux ensorcelants. Le saint homme éprouve un sentiment de bonheur car ces yeux merveilleux ressemblent à ceux de son seigneur et ami divin, Vishnou. Surpris, il reste là et oublie pourquoi il est venu. La jeune fille lui fait signe d'entrer et sa douce voix enjôleuse

le caresse tel un serpent doré qui s'enroulerait autour de son cou. Prisonnier d'un rêve, il entre dans la maison. Les habitants ne semblent pas troublés. Ils lui témoignent leur respect comme à un saint homme qui ne leur est pas étranger. Il est pour eux un vénérable ascète, bien connu, qui est maintenant de retour. Narada est touché par leur gaieté, leur hospitalité et il se sent comme chez lui. Personne ne lui demande pourquoi il est venu.

Après un certain temps, il demande la main de la jeune fille à son père, et tout se passe comme si personne n'attendait rien d'autre. Narada est admis dans la famille et partage les durs travaux et les joies de la vie paysanne.

« COMPRENDSTU MAINTENANT LE SECRET DE MA MAYA ? »

Douze années s'écoulent et Narada est maintenant le père de trois enfants. Quand son beau-père meurt, il devient le chef de famille et hérite de la terre dont il prend soin. Il élève du bétail et cultive le sol. Mais, pendant ces douze années, il tombe plus de pluie qu'à l'ordinaire, les rivières débordent et le petit village est inondé. Les paillotes et les bêtes sont emportées et tout le monde s'enfuit. Alors qu'il soutient sa femme d'une main, qu'il retient deux enfants de l'autre et porte le plus petit sur ses épaules, Narada marche le plus vite possible. Il se hâte dans la nuit noire, trempé par la forte pluie. Il patauge dans des torrents de boue qui le font chanceler. Des tourbillons l'entraînent et il peut à peine porter son fardeau. Bientôt il trébuche et l'enfant qu'il porte glisse et disparaît dans les ténèbres. Il pousse un cri de désespoir et lâche les deux enfants qu'il tenait par la main pour rattraper le plus petit, mais c'est trop tard. Pendant ce temps l'eau emporte les deux autres et,

avant même de comprendre ce qui se passe, sa femme est aussi entraînée et emportée par le courant tumultueux. Finalement Narada se retient à un rocher et perd connaissance. En revenant à lui, il ne voit qu'une flaque de boue avec un filet d'eau sale et il se met à pleurer. « *Mon enfant,* » dit une voix familière qui apaise son cœur, « *où est l'eau que tu es allé chercher pour moi ? J'ai attendu plus d'une demi-heure !* » Narada se retourne et, à la place de l'eau, il voit le désert qui brille sous le soleil de midi. A côté de lui se trouve Vishnou : « *Comprends-tu maintenant le secret de ma Maya ?* »

La Maya de Vishnou apparaît sous différentes formes. Elles ont fasciné Narada qui s'est identifié à elles : il

Le dragon des ténèbres entoure la sphère du monde (jardin d'Appelterne, photo Pentagramme).





La danse de Shiva est l'expression des cycles cosmiques de la création et de l'anéantissement, naissance et mort (Temple de Menakshi, Madras, Inde).

oublia la demande qui lui avait été faite ; il oublia que Vishnou l'attendait, et la vie « imaginaire » devint pour lui la réalité. Il se perdit pendant une demi-heure dans le monde des illusions, qu'il éprouva comme douze années, tout comme dans un rêve de quelques secondes peut se dé-

rouler un événement d'une durée de quelques heures ou de plusieurs années. Le temps, l'espace et les formes dépendent de la conscience. Pour Vishnou, Narada était seulement allé se dégourdir les jambes.

Narada voulait apprendre le secret de Maya. Il la rencontra sous la forme d'une belle jeune fille. Maya est la force qui incite Narada à s'abandonner au monde de l'illusion. Il quitta le paradis et ses portes se fermèrent derrière lui. C'est là que commença son histoire - ou sa chute, comme on dit. Il participa aux durs travaux et aux joies des paysans. Il travailla la terre et entra dans le cercle vicieux des naissances et des morts. Il fut heureux et malheureux, et découvrit qu'il ne pouvait pas conserver ce qui est mortel. Ainsi perdit-il ses biens, sa femme, ses enfants, lui-même et le monde de Maya.

Narada est l'image de l'homme qui se laisse conduire par l'ignorance et les désirs. C'est pourquoi tout ce qu'il acquiert lui est aussi repris. Son ignorance des processus vitaux le retient prisonnier, incarnation après incarnation, à l'intérieur des dimensions de l'espace et du temps. Il est plongé dans la matière et devenu un phénomène terrestre entièrement soumis aux forces de la nature.

La conscience des intellectuels cultivés et matérialistes ne semble pas, après bien des siècles, en mesure d'écarter tout simplement les voiles de Maya. Mais, à notre époque, une nouvelle direction leur est montrée, une nouvelle voie qui commence par l'atome divin qui a survécu dans le cœur et où l'on reçoit des indications pour éviter, ou se débarrasser, des obstacles qui, au temps de l'Inde ancienne, n'existaient encore pas ou à peine. Ce qui est divin dans le cœur, et provient de l'origine, attend sa délivrance. Et sur cette voie, l'homme moderne reçoit toute l'aide nécessaire pour briser son état de cristallisation, libérer le principe divin et s'ouvrir à une vie nouvelle. Comme l'éternel est « mort » dans le corruptible, le corruptible doit maintenant mourir dans l'éternel. Celui qui vou-

Mais puisque la sagesse de l'Inde ancienne est si proche du gnosticisme moderne, qu'est-ce qui en fait la différence ?

Et pourquoi une majorité des habitants de la terre n'adhère pas à cette antique doctrine? Pourquoi doit-il y avoir du nouveau ? C'est assez difficile comme cela!

La septième grande impulsion de l'intervention divine, dont le début remonte au lointain passé, indique à chacun la voie de la libération. Mais le temps passe, les conditions de vie se modifient, les diverses sphères où vivent les êtres humains changent de structure et des occasions se présentent tandis que se ferment les anciens chemins. D'où il s'ensuit que des impulsions sont chaque fois nécessaires pour ouvrir de nouvelles voies. Par exemple, l'air, aujourd'hui, est très différent de ce qu'il était il y a des milliers d'années. Et les conditions éthériques et astrales sont particulières à chaque pays: dans certaines régions, après des siècles d'incompréhension, de manque d'amour et de luttes pour la puissance, la pollution est plus grande que dans d'autres et la croissance spirituelle y suit des lignes différentes. Il y a progression ou régression: la stagnation n'existe pas dans la vie dialectique. Il y a progression là où de nouvelles chances d'accomplissement apparaissent. Il y a régression si, après un certain point de développement, l'on recule parce que le pas suivant semble trop difficile. En cela le choix appartient à chacun.

dra perdre son moi trouvera son « Soi divin ». Dans ce processus de mort et de renaissance, l'être fondamental de l'homme immortel se libère des phénomènes, des idées toutes faites et de la peur qui le retiennent prisonnier comme Narada.

Il en est donc ainsi que le but de toute vie humaine est le même hier, aujourd'hui et demain: l'accession au champ de vie divin, le retour à la maison du Père. Mais l'enseignement et la voie doivent chaque fois s'adapter aux changements de la conscience pour que demeure toujours la capacité de comprendre cet enseignement et de suivre la voie.

Sources: Bhagavadgita, Upanishad, enseignement du Bouddha et de Shankara.

L'OCTUPLE CHEMIN DANS LE CHRISTIANISME'

Dans l'Epître aux Ephésiens 6, Paul dit: « Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans les mauvais jours, et tenir ferme après avoir tout surmonté:

- 
1. AYEZ À VOS REINS LA VÉRITÉ POUR CEINTURE;
 2. REVÊTEZ LA CUIRASSE DE LA JUSTICE ;
 3. METTEZ POUR CHAUSSURES À VOS PIEDS LE ZÈLE QUE DONNE L' EVANGILE DE PAIX ;
 4. PRENEZ PARDESSUS TOUT CELA LE BOUCLIER DE LA FOI, AVEC LEQUEL VOUS POURREZ ÉTEINDRE TOUTS LES TRAITS ENFLAMMÉS DU MALIN;
 5. PRENEZ AUSSI LE CASQUE DU SALUT;
 6. ET L'ÉPÉE DE L' ESPRIT, QUI EST LA PAROLE DE DIEU;
 7. FAITES EN TOUT TEMPS PAR L'ESPRIT TOUTES SORTES DE PRIÈRES ET DE SUPPLICATIONS
 8. VEILLEZ À CELA AVEC UNE ENTIÈRE PERSÉVÉRANCE ET PRIEZ POUR TOUTS LES SAINTS»

Ceci est une armure octuple, un octuple chemin. Il nous fait songer au sentier octuple du Bouddhisme. Dans le catéchisme bouddhiste bien connu nous lisons aux questions et réponses 125 et 126:

« Comment pouvons-nous remporter la victoire sur nous-mêmes ? En parcourant le noble sentier octuple. Qu'entends-tu par ces paroles ? Les huit parties de ce sentier sont: compréhension juste- pensée

juste - parole juste - action juste - exercice juste - souvenir juste - maîtrise de soi juste - méditation juste. »

La répartition choisie par Paul est légèrement différente de celle du Bouddha, mais absolument identique dans son essence. La répartition varie de temps à autre, parce que le corps racial et la nature psychique des âmes mortelles sont continuellement soumis à des changements et à la cristallisation, à cause du mal qui corrompt tout. C'est pourquoi l'octuple sentier doit être continuellement modifié pour s'adapter à chaque époque. Paul et le Bouddha commencent par la compréhension. Immédiatement après, Paul demande la justice et le Bouddha la pensée juste. Ceci est compréhensible. En effet, si nous, Occidentaux, une fois parvenus à une certaine compréhension, devons penser avec les pouvoirs de notre mental cristallisé, nous obtiendrions un enchevêtrement de pensées contradictoires, un tout inextricable. C'est pourquoi Paul demande immédiatement l'acte, engendré par la compréhension, car c'est grâce à lui que nous parvenons à la purification du sang. Le sang densifié, lourd, épais, inclinant toujours plus vers la matière, est modifié par des actes de ce genre ; et ce n'est que beaucoup plus tard que, tel un casque de salut, le nouveau pouvoir de penser devient un fait. »

Extrait de : *Le Mystère de la vie et de la mort*, Jan van Rijckenborgh, chap.III, Editions du Septénaire, rue Tourte! Frères, F 54n6 Tantonville.

La roue haute de 3m du char solaire de Surya représente le cycle des réincarnations et la voie octuple du Bouddha (Konarak, XIII^e s.)



LE BOUDDHA ET LA VOIE DU NIRVÂNA

L'enseignement et l'œuvre du Bouddha ont introduit un profond changement dans la relation entre Dieu et l'homme. En Inde, le changements 'opéra progressivement au Ier siècle avant JC.

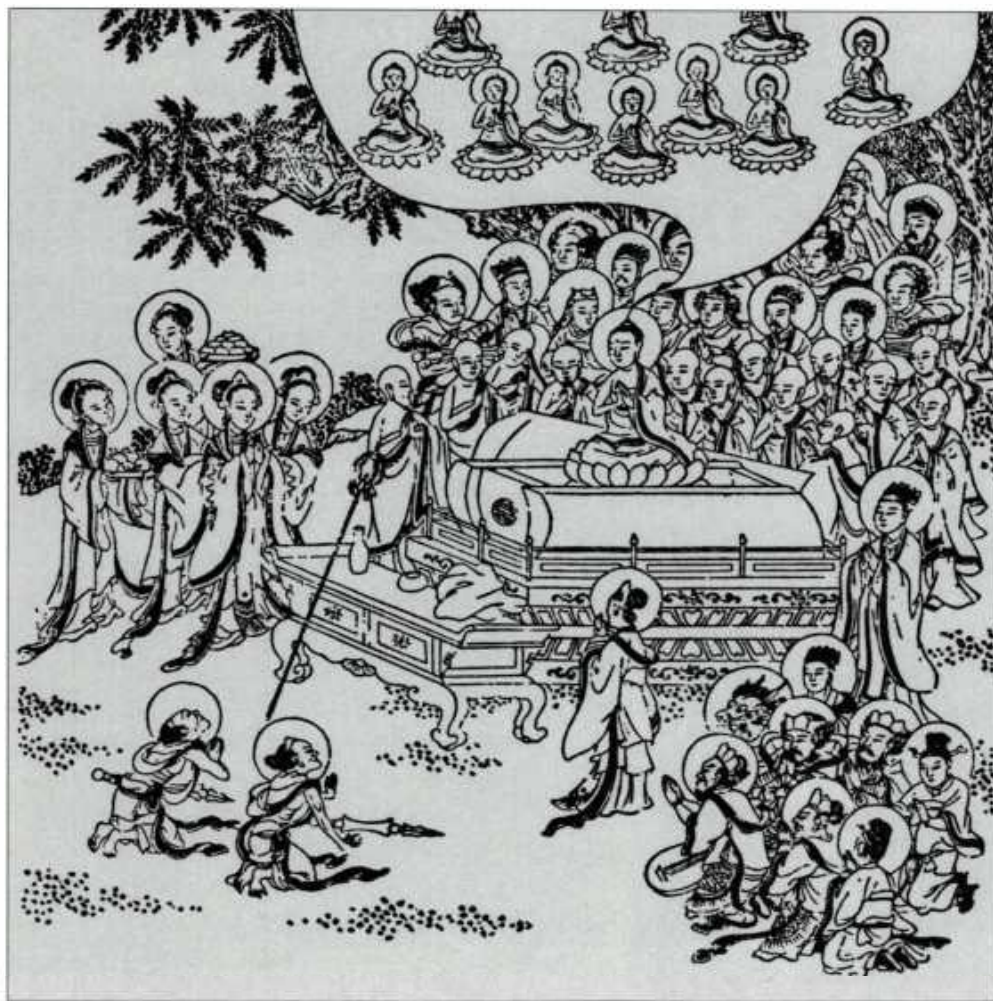
En ce temps-là les brahmanes (prêtres) étaient considérés à l'égal des dieux. L'avènement du Bouddha changea les choses. On ne regarda plus les brahmanes comme des personnages sacrés ; les rois et les guerriers (kshatriya) eurent accès aux livres saints. Les formules magiques et les rituels d'offrande des brahmanes remontaient à un passé très lointain et se transmettaient oralement ; cela jusqu'à la rédaction des Védas, les livres de sagesse des Hindous, où ils furent consignés. Les textes des Upanishad montrent qu'un changement se préparait déjà, car chacun y était appelé à se libérer de la roue de la naissance et de la mort. L'homme devait trouver Dieu à l'intérieur de lui-même par un changement profond. Ce message est à la base de l'œuvre du Bouddha.

L'hindouisme, dans sa forme actuelle, est issu du brahmanisme primitif. Le bouddhisme, lui, provient en droite ligne de l'enseignement du Bouddha, de la même façon que le christianisme provient de l'enseignement du Christ. Le Bouddha, c'est l'Eveillé, celui qui, après quarante neuf jours, atteignit à l'illumination et entra dans le Nirvâna. Avant cela, il avait dû renoncer à des formes extrêmes d'ascèse et résister aux tentations de Mara, les forces de ce monde. Il enseigna à ses disciples l'octuple chemin de la libération qui conduit au

Nirvâna. Le message du Bouddha est diamétralement opposé à l'orthodoxie hindouiste : les mondes divins et les sphères célestes ne jouent aucun rôle dans la voie qu'il indique. Il montre aux hommes à se détacher des dieux extérieurs et à chercher en soi-même le chemin de la délivrance. On retrouve beaucoup de points communs avec les Upanishad. Une étude comparée met en relief la manière dont se développa, à partir d'un ancien courant de sagesse, une nouvelle impulsion.

Les Upanishad ont été composées, selon toute vraisemblance, vers 800 avant J.-C. Elles traitent de la voie qui mène le chercheur vers l'intérieur divin de lui-même. La surface des choses ne mène pas au soi véritable. Nulle compréhension ne provient des sens ni de l'intellect. C'est à la fois tout petit et infiniment grand. Pour l'homme terrestre, on ne peut en faire que la description suivante :

« Dans la demeure de Brahma (le corps) se trouve une petite fleur de lotus. En elle se trouve un petit espace. Et dans cet espace se trouve ce quel'on doit chercher et essayer de connaître. Si vous disiez : dans la demeure de Brahma il y a une petite fleur de lotus et en elle un petit espace, qu'est-ce qui se trouve là qu'on doive chercher et reconnaître ? Alors il répondra : Vaste est l'espace, aussi vaste est l'espace à l'intérieur du cœur. Il contient le ciel et la terre, Agni et Vayu, soleil et lune, la foudre et les étoiles ; ce qui est ici (pour les hommes) et ce qui n'y est pas, et ce qui s'y trouve entièrement. Tel est le véritable état de Brahma. Il renferme toutes les aspirations. Il est le même. Il a rejeté tout mal ; il est libéré de la vieillesse,



de la mort, de l'affliction, de la faim et de la soif; il a laissé derrière lui ses désirs et ses exigences. »¹

Mais où est le pont qui mène à la cité de Brahma ? « Le soi est le pont qui sépare les mondes pour ne pas qu'ils s'écroulent. Jour et nuit, vieillesse, mort, chagrin, bonnes et mauvaises actions ne traversent pas le pont. »²

Les Upanishad décrivent la façon dont l'homme est prisonnier de son état non divin et mortel, et comment il peut s'en libérer. La vie du Bouddha témoigne de la possibilité de parcourir le chemin de la délivrance. Il a ouvert cette voie à tous les chercheurs consciencieux qui voulurent le suivre.

VICTOIRE SUR L'ENTENDEMENT

« Quand, mon ami, on ne naît pas, qu'on ne vieillit ni ne meurt, qu'on n'abandonne pas une précédente existence, qu'on ne se prépare pas à une nouvelle, on peut reconnaître, percevoir et atteindre à la cessation du monde sans se tromper. Ainsi ai-je parlé. Je te dis aussi, ami, qu'on ne peut parvenir à l'extinction de la souffrance, sans atteindre à la cessation du monde. »³

On retrouve ces paroles du Bouddha, plus ou moins sous la même forme, dans les Upanishad. Pour trouver la cessation du monde, le chercheur doit arriver aux limites de sa pensée. Ce qui le mène dans

Résurrection du Bouddha, personnification de la sagesse (bois, Chine, in *Twelve World Teachers*, Manly P. Hall).



un premier temps à un désarroi salutaire et quand il se détache de la fixité des représentations, il peut arriver à l'accomplissement intérieur.

Un jour, le Bouddha rencontra l'ascète errant Vaccha et ils eurent l'échange suivant:

Vaccha: « *Un moine qui a libéré l'âme, Vénérable Gautama, à quel Etre atteint-il?* »

Gautama: « *Atteindre à l'Etre, Vaccha, n'est pas une pratique.* »

Vaccha: « *Serait-ce qu'il atteint et n'atteint pas l'Etre ?* »

Gautama: « *Atteindre et ne pas atteindre l'Etre, Vaccha, ne résulte pas d'une pratique.* »

Ensuite on répète ces questions et ces réponses.

Vaccha; « *Voici que j'atteins les limites de mon entendement, Vénérable Gautama; à partir de là tout devient confus.* »

Gautama: « *Tu es arrivé maintenant aux frontières de ton intelligence, Vaccha, et tu es au seuil de la confusion. Profond, Vaccha, est cet enseignement, difficile à entrevoir, à comprendre, superbe, pacifique, que la réflexion seule ne peut saisir, subtil, que seul le sage pénètre.* »⁴

Le Bouddha fait remarquer au chercheur de son temps la nécessité de se concentrer entièrement sur l'octuple chemin qui mène au Nirvâna.

LE NIRVÂNA COMMENCE LÀ où FINIT LE MONDE

Nirvâna est un concept strictement bouddhique et signifie respirer, souffler, éteindre. Il commence quand le monde prend fin. Il peut s'entendre comme un «nouveau monde», un autre état, l'Etre de l'autre côté du pont. Le Nirvana est l'état dans lequel le périssable, le terrestre est totalement réduit au silence et où le Soi éternel se manifeste à une conscience renouvelée. On atteint à cet état par ne

concentration ininterrompue sur la fleur de lotus du cœur. En renonçant au monde, la vérité se révèle.

La voie du Bouddha n'est pas une voie d'ascèse ni une vie de luxe et de facilité : *«La Perfection ouvre la voie qui passe par le Milieu, qui affine la perception et donne la compréhension, qui conduit à la liberté, à la connaissance, à l'illumination, au Nirvana. Tel est le Noble Octuple Sentier qui se nomme: compréhension juste, aspiration juste, parole juste, action juste, nourriture juste, effort juste, maîtrise de soi, et contemplation juste.»*⁵

La voie du Bouddha, qui mène au Nirvâna n'est pas une nouvelle découverte, mais une orientation concrète pour l'homme de ce temps-là. La voie ne change jamais, mais les conditions sont adaptées à chaque époque pour permettre aux hommes des temps à venir, qui arrivent dans une nouvelle phase, de toucher au but fixé. Dans les Upanishad il est dit : *«C'est un sentier ancien, sûr et direct...»*⁶ Sans cesse ce chemin est indiqué et tracé, pour que les hommes le reconnaissent et le parcourent.

Le Bouddha lui-même atteignit l'illumination après une période de quatre introversions. Mais il ne quitta pas encore le monde et n'entra pas dans le Nirvâna. Pour servir l'humanité le reste de ses jours, il érigea un triple édifice :

- Le Bouddha, qui est la voie concrète ;
- le courant de force, qui est l'enseignement;
- l'indication du chemin pour ses disciples.

Quand le nombre de ses disciples atteignit cinq cents, le Bouddha dit: *«Maintenant, moines, vous pouvez comprendre correctement tout ce que J'ai reconnu et vous di enseigné, agir en conséquence et étendre cette réalisation, de sorte que la*

sainte conduite se prolonge longtemps: pour le bien-être de beaucoup, la joie de beaucoup, la pitié du monde, jusqu'à l'excellence, la sérénité, la félicité des dieux et des hommes...

*Eh bien, moines, je vous le dis: toutes les formes sont soumises à l'impermanence. Ne relâchez pas votre effort. Dans peu de temps le Nirvâna Sublime sera atteint. Dans trois mois, ce sera l'entrée dans le Nirvâna Sublime.»*⁷

Et le moment venu, le Bouddha s'absorba dans la méditation. Puis il s'éleva et entra dans le Nirvâna.

Bouddha de la période Gupta, L'Age d'Or de l'Inde (grès, Indian Museum, Calcutta, Inde).

SOURCES:

- 1 Upanishad p.12.
- 2 Upanishad p. 125
- 3 Les Paroles du Bouddha p. 17L
- 4 Les Paroles du Bouddha p. 296.
- 5 Les Paroles du Bouddha p. 95.
- 6 Upanishad, p.85
- 7 Les Paroles du Bouddha p.147.

LES QUATRE NOBLES VÉRITÉS

Le Bouddha vécut à l'époque où, en Inde, aux alentours de 500 av.J-C, la foi en les Veda et les Upanishad commençait à décliner. En ce temps où survivaient encore des systèmes mythologiques plus que millénaires, il apporta l'enseignement des quatre nobles vérités dont le sommet est la doctrine de l'octuple chemin.

L s'agit d'une analyse lucide de la condition humaine et de la possibilité d'en triompher, analyse exempte de considérations sur l'au-delà et de spéculations sur une quelconque entité divine. Cet enseignement n'est pas lié au temps et c'est la raison pour laquelle, par delà les frontières de l'Inde, il est toujours d'une grande importance pour de nombreux chercheurs.

Le Bouddha n'a donné son enseignement qu'oralement, il n'a jamais écrit. A l'instar de nombreux instructeurs de l'humanité, il faisait une confiance totale dans la juste utilisation de la parole. Ainsi ses paroles exerçaient une influence durable sur ceux qui venaient l'écouter et constituaient un fil conducteur dans leur cœur. Plus tard, ses disciples ont mis son enseignement par écrit pour le préserver de l'oubli.

LES QUATRE NOBLES VÉRITÉS

« L'essentiel de l'enseignement du Bouddha est contenu dans un petit fragment qui a pour titre « La trace de l'éléphant ». C'est Sariputta, « le meilleur de ses élèves », qui en est le dépositaire :

Sariputta se mit à parler : « De même,

amis, que tout ce qui marche s'inscrit dans la trace de l'éléphant, la trace de l'éléphant contenant tout par ses dimensions, de même, amis, et c'est une grâce, vous êtes ramenés aux quatre nobles vérités. Quelles sont ces quatre vérités ? C'est la noble vérité de la souffrance, la noble vérité de l'origine de la souffrance, la noble vérité de la disparition de la souffrance et la noble vérité du chemin qui mène à la disparition de la souffrance. »

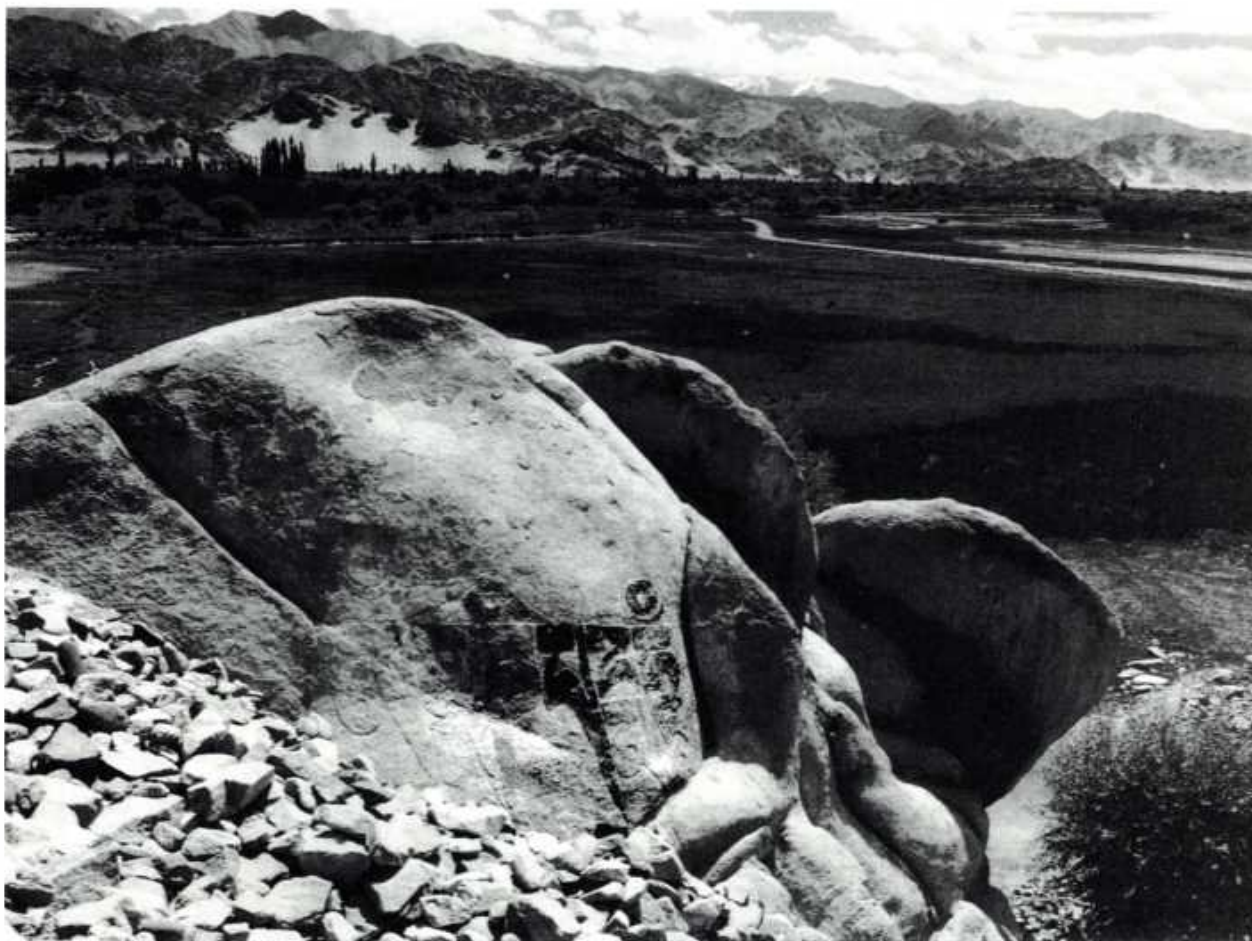
Ces quatre énoncés expriment, de façon concise, les grandes possibilités qui s'offrent à l'humanité. Elles contiennent l'essentiel du chemin de la libération tel que l'a enseigné le Bouddha.

LA NOBLE VÉRITÉ DE LA SOUFFRANCE

« C'est, en premier lieu, la souffrance qui fait que nous nous posons des questions sur notre existence. La souffrance nous arrache à notre vanité, elle nous secoue et éveille en même temps la compassion pour les souffrances d'autrui.

Après avoir atteint l'état de Bouddha - l'éveil spirituel sous l'arbre de la Bodhi - Gautama, une nuit où il veillait, donna à ses élèves l'enseignement des quatre nobles vérités :

« Ceci, ô moines, est la noble vérité de la souffrance. La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance, la tristesse, la misère, la peine, le chagrin et le désespoir sont souffrance; être lié à quelque chose ou à quelqu'un sans qu'on le veuille est souffrance, être séparé de quelque chose ou de quelqu'un sans qu'on le veuille est souffrance; désirer



quelque chose qu 'on ne peut avoir est sauf [rance. Bref les cinq groupes de choses que l'on veut s'approprier sont souffrance. »

Prisonnier du monde des sens, l'homme s'accroche à tout ce qui génère de la souffrance et l'on peut dire : il en est lui-même la cause.

LA NOBLE VÉRITÉ DE L'ORIGINE DE LA SOUFFRANCE

Le Bouddha ne pose pas la question de la faute. Pour lui, la souffrance procède des lois de ce monde des apparences. Un texte intitulé « *Le premier événement après avoir atteint l'état de Bouddha* » explique :

« Lors de la première veille, le Seigneur expliqua l'origine des êtres du

monde, de la cause qui précède et qui suit cette création : de l'ignorance est née la forme, de la forme est née la conscience, de la conscience est né le subtil et le grossier, et de là sont nés les cinq sens : voir, goûter, entendre, sentir, et sentir avec la conscience qui est le sixième sens. Sur la base des six sens, le toucher devient possible ; le toucher engendre la sensation ; la sensation crée les désirs, les désirs engendrent l'attachement ; l'attachement crée l'évolution et l'évolution engendre la naissance, la vieillesse et la mort, la douleur, les lamentations, la peine, le chagrin et le désespoir. Voici l'état du monde de la souffrance. »

Peut-on échapper à la fatalité de la souffrance ? Le Bouddha a lui-même suivi le processus de libération de la souffrance,

Pierres gravées
(Palais d'été de
Konarak, photo
Pentagramme).



il s'est libéré de la roue des naissances et des morts. Pour lui, c'est une question de discernement.

LA NOBLE VÉRITÉ DE LA DISPARITION DE LA SOUFFRANCE

Poursuivons le texte ci-dessus :

« Si l'ignorance disparaît grâce à l'éradication des désirs, si la forme cesse d'exister et que, grâce à la disparition de la forme, la conscience n'existe plus, le subtil et le grossier cesseront aussi d'exister grâce à la disparition de la conscience, et, dans l'ordre de succession terrestre, il y aura disparition des naissances, de la vieillesse et de la mort, de la tristesse et des lamentations, de la souffrance, du chagrin et du désespoir. Voici comment on peut mettre fin au monde de la souffrance. »

« Grâce à la disparition de l'ignorance, la forme issue de la volonté cesse, par la disparition de la forme issue de la volonté, la conscience cesse, et ainsi de suite. Il y a donc toute la chaîne de la souffrance qui s'interrompt. C'est, là, la noble vérité de la disparition de la souffrance. »

Faire cesser la souffrance est donc possible. Le Bouddha utilise comme point de départ l'ignorance. Ses conseils s'adressent à l'homme qui se sent divisé, à l'homme qui a fait l'expérience de la dualité. Le texte dit plus loin :

« Au moment où il en devint conscient, le Seigneur s'exclama : Lorsque l'ordonnement éternel sera révélé au brahmane, à celui qui lutte de toutes ses forces pour sortir de la déchéance, tout doute sera écarté, et il comprendra la condition de toute chose. »

C'est ainsi que le Bouddha éprouva le besoin de montrer un chemin pratique au chercheur qui a atteint les limites des possibilités terrestres, pour qu'il puisse dépasser ces limites et se libérer des liens de ce monde.

LA NOBLE VÉRITÉ DU CHEMIN QUI CONDUIT À LA DISPARITION DE LA SOUFFRANCE

Le chemin, que montre un homme libéré à un autre qui cherche à se libérer, fait toujours appel aux possibilités qu'il a en

lui en tant qu'être de ce monde. Ces possibilités sont bien sûr présentes en lui, mais elles dépendent de ses réticences et de son aspiration. Et aussi des interférences de la personnalité avec son conditionnement culturel dans les limites de l'espace et du temps.

Le Bouddha a présenté à ses contemporains un chemin octuple qui occupe une place centrale entre la jouissance sensorielle d'une part et l'ascèse d'autre part, laquelle était à cette époque le seul chemin libérateur connu en Inde.

« Il y a, chers élèves, deux chemins que le chercheur spirituel évitera : le chemin de la satisfaction des sens et de la jouissance, qui est un chemin inférieur, infect, faux par rapport à ce qui est noble, inutile, car il ne conduit pas à la vie sainte, au dévouement, au discernement, à l'éveil, au Nirvana ; et le chemin de la mortification qui est douloureux, inutile, et n'apporte que souffrance, aussi bien dans cette vie que dans l'au-delà. Le Tathâgata parle de la Voie du Milieu pour éviter ces deux chemins. La Voie du Milieu c'est la compréhension juste, l'aspiration juste, la parole juste, l'acte juste, la nourriture juste, l'effort juste, l'attention juste et la contemplation juste. »

« 0 Moines, ces deux chemins inférieurs ne doivent pas être foulés par un ermite, par quelqu'un qui a renoncé à la vie de famille. Quels sont-ils ? La jouissance des sens et la mortification, qui sont tous deux inutiles. La Voie du Milieu, que nous montre le Tathâgata, le Parfait, parce qu'il a évité les deux chemins inférieurs, ouvre les yeux, apporte la connaissance et conduit au calme, à la réalisation, à l'illumination, au Nirvâna. C'est la noble Voie du Milieu. »

Les quatre vérités s'établissent sur l'expérience de la souffrance, par la culture du moi et l'égoïsme, par la naissance naturelle et ses liens karmiques. Ces quatre points d'ancrage sont univer-

sels et furent attestés par tous les grands instructeurs de l'humanité.

LE NIRVÂNA EST LE BUT DU CHEMIN

Le chemin de la victoire a partout le même but. Pour le Bouddha, l'entrée dans le Nirvâna est le but. On entend généralement par Nirvâna « le néant », ce qui fit considérer le Bouddha, à tort, comme un athée. Mais dans le christianisme aussi, on dit que ce qu'il y a de plus haut, Dieu, se place au-delà de notre imagination, qu'il est inconnaissable et que nous ne pouvons pas nous en faire une image. Le Bouddha n'en parle pas, justement pour éviter toute spéculation chez ses élèves. Pour l'homme qui n'est pas éveillé, le Nirvâna est « néant » alors que c'est, en réalité, le chemin qui mène hors de la souffrance, hors du karma lié à la naissance et à la mort, et qu'il représente « tout » pour l'homme éveillé. Le Christ également a présenté à ses disciples la vision du royaume des cieux, de la demeure de son Père où il leur prépare une place. Ceci a donné lieu à de nombreuses spéculations sur l'au-delà et ses joies terrestres.

Le but ultime, c'est de ne plus accorder d'importance au monde des sens, après une vie riche en expériences. C'est être libéré du cycle des naissances dans le monde des oppositions, du va et vient constant entre la souffrance et la joie. On ne peut plus alors se former d'image sur ce qui dépasse l'entendement de la personnalité humaine.

Pour les lecteurs français intéressés, recommandons : *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*, Walpola Rahula, le Seuil, coll. Sagesse.

LE JOYAU DU DISCERNEMENT

Shankara fut un des plus éminents instructeurs religieux qu'ait compté le sub-continent indien. Son enseignement a beaucoup apporté à la pensée. Selon certaines sources, il serait né aux environs de 686, dans le Sud de l'Inde. Il enseigna, entre autres choses, le Vedanta, qui représente la dernière partie des six doctrines de la sagesse indienne. Son œuvre la plus connue est « Le Joyau du discernement ».

Le nom de Shankara, ou plus exactement Adi Shankaracharya, signifie: « Celui qui porte la parole ». Shankara témoigne dans toute son œuvre d'un esprit universaliste, clair et sans compromis, pour enseigner à ses frères humains à faire la distinction entre le sacré et l'impie. De son enseignement, nous avons extrait sept sentences et les avons mises en parallèle avec des propos de Jan van Rijckenborgh: - C'est ainsi qu'au sujet des formes extérieures du culte, le philosophe indien dit: « *On peut réciter des prières et faire des offrandes aux Esprits, on peut exé-*

Le Boddhisatva Temiya, le prince pacifique, éprouve ses forces en soulevant son char de guerre (peinture murale du Temple de Wat Yai Intharam, Chonbari, Thaïlande).

Concernant sa date de naissance, les données sont diverses. Le gouvernement indien qui a adopté l'an 788, a célébré officiellement en 1988 le mille deux centième anniversaire du philosophe. D'autres préfèrent remonter au règne du roi de Thanesar (606-647), d'autres encore s'en tiennent à l'an 700. Ces divergences tiennent non seulement aux fluctuations inhérentes à la tradition orale mais aussi au mystère qui entoura l'apparition et la disparition du grand maître.

FORMES EXTÉRIEURES DU CULTE

« Celui qui comprend tout ceci et le vit, celui qui possède intérieurement la connaissance naturelle de l'état humain, celui-là a la connaissance de lui-même. Il ferme ses livres et cesse ses efforts acharnés pour se maintenir la tête hors de l'eau de la mer académique. Il n'y a plus en lui qu'une seule aspiration, qu'un seul désir ardent: prendre la décision de mettre fin à son état impur, jusque dans ses atomes, pour être sauvé par le souffle de la Vie. »

(Un Homme nouveau vient)".

cuter des rituels et vénérer les divinités, si l'on n'a pas pris conscience d'Atman, aucune délivrance n'est possible; même après des centaines de cycles. »¹

Shankara rejette toute forme de culte car aucune ne libère du monde des sens. Celui qui, s'en tenant à la forme, espère gagner l'éternité, ne fait rien d'autre que de vénérer ses propres certitudes, des aspects de son moi. Il préfère que s'accomplisse sa propre volonté, plutôt que celle de Dieu.

Les cultes formels dans maintes religions ne sont que de vulgaires formulations d'anciennes vérités aujourd'hui pétrifiées. Ces solennités sont dénuées de la moindre efficacité eu égard au processus de renouvellement intérieur. C'est pourquoi celui qui veut atteindre au Suprême, à Atman, doit pénétrer jusqu'à l'essence



L'ACTE LIBÉRATEUR

« Tant que le cœur demeure à l'état naturel d'impénétrabilité, et c'est le cas lorsque nous nous raccordons de tout notre être à la nature de la mort avec obstination, et que nous ne pouvons même plus écouter avec profit ni comprendre, puisque l'essence de la nature de la mort est le chaos ! Les tensions dans le système tête-cœur, quand elles éclatent, nous égarent et nous poussent à des actes insensés [...] Quand vous rendez votre cœur calme et pur, vous libérez la tête pour les fonctions auxquelles elle est appelée. Les organes des sens se mettent à marcher différemment et c'est alors que vous apprenez à écouter... »

(La Gnose originelle égyptienne, Tome I)'

de la nature divine, abjurant ainsi toute forme d'égoïsme et de culture du moi, quel qu'en soit le raffinement.

Shankara, parlant de l'acte libérateur, dit: « L'action juste permet de purifier le cœur, mais n'induit aucune connaissance directe. Celle-ci ne s'acquiert que par le discernement et certainement pas par des actes, fussent-ils des millions. »

Sans compréhension, tous les efforts de libération ne sont qu'un carcan. Impossible d'arriver au changement fondamental indispensable. L'acte juste n'est pas

le fruit d'un quelconque savoir-faire, il résulte d'un état intérieur. Lorsqu'on atteint à cet état on ne peut qu'agir avec justesse. Pour en arriver là, il faut avoir perçu à maintes reprises ses propres limites.

Il faut passer par de nombreuses expériences, avoir parcouru toute la gamme des joies et des souffrances, avant que le moi ne soit prêt à se sacrifier pour un accomplissement que lui-même ne peut réaliser: instant où la volonté divine peut s'accomplir sans que le moi, dans sa peur existentielle, n'y fasse plus obstacle; instant où la Création est révélée à celui qui aspire ardemment à la lumière libératrice.

« Le juste discernement nous permet de percevoir la vraie nature d'un bout de corde, ce qui nous délivre de l'angoisse torturante qui nous saisit si nous croyons fausement que c'est un serpent. »

APPARENCE ET RÉALITÉ

« Arrêtez-vous, devenez lucides: regardez de nouveau avec les yeux du cœur ! Et si vous ne le pouvez pas tous, au moins ceux qui le peuvent. Car le fléau de l'ignorance submerge la terre entière, met en péril l'âme emprisonnée dans le corps et l'empêche d'entrer dans le havre du salut »

(La Gnose originelle égyptienne, tome 2)''

LA CESSATION DE L'IGNORANCE

« Mais pour parcourir le chemin, le chemin transfiguratif de l'autoredemption, vous devez devenir ignorants au regard de la science (celle de l'ancienne nature); il se forme en vous une nouvelle faculté de connaître, une nouvelle sagesse. Les sept chandeliers s'allument et vous tenez dans votre main droite les sept étoiles qui sont les organes de la nouvelle intelligence »

(La Gnose chinoise).''

Notre réalité propre est constituée des impressions que nos organes sensoriels élaborent et transmettent à la conscience. Toute conscience se fait du monde une image qui lui est personnelle. De toute antiquité, les maîtres de sagesse ont enseigné que ce monde n'est qu'une apparence. C'est Maya: un rêve éveillé dans lequel l'homme crée ses propres angoisses, contrariétés et manques. Cette appréhension subjective de la réalité conforte le

EXPÉRIENCE VIVANTE CONTRE SAVOIR LIVRESQUE

« La base de la vertu est présente en vous. Mais il y a plus. Il y a en vous, à votre disposition, une connaissance. Comprenez-nous bien ! Nous ne parlons pas des connaissances acquises à l'école et dont vous avez besoin pour louver dans les courants des forces contraires. Nous avons en vue l'unique et vraie connaissance vitale, l'Enseignement de la Vie, l'Enseignement universel, enfouie dans l'atome originel et révélée par la Gnose, comme stimulant pour vous ouvrir le chemin de la connaissance véritable. Or la propension à la vertu, la vertu qui consiste à être bon, à faire le bien, associée à cette connaissance, peut vous délivrer et vous délivrera. »

(La Gnose chinoise)"

moi dans sa propre glorification, dans le monde de Maya. Le moi s'est créé un petit univers douillet constitué de ses intérêts et de ses désirs, du reste, sans cesse contredits. Shankara explique qu'il s'agit exclusivement de percer à jour le jeu de la volonté et des représentations afin de retrouver l'unité et la réalité divines.

A propos de l'ignorance, Shankara dit : *« L'homme, mordu par le serpent de l'ignorance ne peut guérir tant qu'il n'a pas fait l'expérience de Brahman. Le Véda et d'autres littératures sont, en l'occurrence, parfaitement inutiles, tout comme la magie et l'emploi des simples. »*

Il ne s'agit pas, pour Shankara, de l'acquisition d'un savoir livresque, mais d'une connaissance dont les sources sont la foi et l'expérience. La même image est présente chez les gnostiques : se tourner vers la force divine, qui ne sert pas à nourrir le moi, mais à libérer Atman, le fils divin. La possession du « joyau » qui est



Atman, conduit à Brahman, l'intelligence divine. *« L'étude des écrits est stérile tant que l'on n'a pas fait l'expérience de Brahman. L'expérience de Brahman rend vaine la lecture des textes. »*

La conque de Vishnou symbolise le premier son de la création (XVI • s.).

La lecture des Ecritures sacrées telles que les Védas ou la Bible, n'apportent aucune espèce de libération. Car tant que la force divine n'est pas devenue active en l'homme, parce que le moi s'y oppose, il est impossible de sonder la sagesse profonde des livres saints. Celui qui peut enfin comprendre, quelle que soit cette compréhension, se trouve déjà relié à la force libératrice, déjà en cours de mutation, déjà sur la voie qui mène à la découverte du Suprême. Parlant du guide inté-

LE GUIDE INTÉRIEUR

« Les anciens sages disaient que prier et jeûner voulaient dire orienter toute sa vie sur l'Autre Royaume, sur la vraie Patrie, libérer le Royaume en soi et, ainsi accordé, faire l'unité avec les manifestations de la volonté. Dans cet état d'être, on n'écoute plus avec ses oreilles le tumulte des forces contraires, mais on ouvre sa compréhension entière, sa raison, le sanctuaire de la tête entier, à l'effusion de l'Esprit Septuple. »

(La Gnose chinoise, chap. 27, II)*

LARGUER LES AMARRÉS

« Vous savez que tout homme né de la nature laisse une empreinte dans le soi aurai, conséquence de sa vie impie. Ces traces, ce karma, s'accumulent. Chaque être né de la nature qui veut parcourir le grand chemin de la libération se trouve placé devant une double tâche. Car avant de pouvoir poser le pied sur le chemin de la transfiguration, il doit d'abord faire disparaître ce karma, le soi karmique. »

(La Gnose originelle égyptienne, Tome III)"

rieur, Shankara dit : *« Le désir de libération est la volonté de se libérer des chaînes forgées par l'ignorance grâce à une compréhension intérieure radicale. »*

Le désir du salut amène le chercheur aux limites de son existence terrestre au travers d'une série d'expériences tout à fait nouvelles, jusqu'à la compréhension. Il est cependant à cela une condition : accepter ces expériences et cette compréhension, car le moi est tellement conservateur qu'il n'a de cesse d'obstruer le chemin du renouvellement. Angoisse et soucis l'empêchent de lever les ancrs qui le rattachent au monde des apparences, et de se confier à Atman, le guide intérieur.

« C'est uniquement nous-mêmes qui pouvons nous délivrer des chaînes de notre ignorance, avidité et concupiscence. Ne serait-ce qu'au prix d'innombrables vies. »

Shankara fait remarquer que les candidats s'en remettent volontiers, pour leur progression, aux conseils et aux avis de personnes faisant autorité, n'accordant pas leur confiance à la force cachée en eux, qui attend d'être libérée. Ainsi préféreraient-ils demeurer toujours pareils à eux-mêmes. Surtout ne rien changer qui risquerait de déranger leur petite vie douillette. C'est pourtant un changement radical qui s'impose, pour peu que l'on veuille obtempérer au guide intérieur. La

plupart des gens vénèrent passivement l'image qu'ils se sont faite d'un maître ou d'un personnage historique et sur laquelle ils reportent leur souffrance.

On veut souvent manger à deux râteliers ; trouver le salut sans pour autant abandonner ses petites habitudes. Voici ce que dit Shankara : *« Tous ceux qui veulent atteindre Atman, tout en satisfaisant l'avidité du corps, sont comme quelqu'un qui essaie de traverser un fleuve sur le dos d'un crocodile croyant que c'est une branche d'arbre. »*

Shankara compare le corporel à un crocodile. Le corps est un fruit du temps et enchaîne l'homme à Maya. Celui qui, sur la voie spirituelle, cède à ses appétits corporels tout en cherchant à se libérer de la roue des renaissances, n'abordera jamais aux rives du salut, mais sera dévoré par le crocodile. Il est la victime de ses désirs physiques.

L'UNION D'ATMAN ET DE BRAHMAN

« Le premier pas sur la voie de la délivrance consiste dans le détachement de tout ce qui n'est pas de l'éternité. Suit l'apprentissage de l'égalité d'humeur, de la maîtrise de soi, de la patience. Puis vient

DANGER DU CORPOREL

« L'homme qui est sage s'abstiendra de toute activité superflue, ici, dans la nature de la mort ; il ne lui fera pas la moindre concession, il ne commettra aucun des excès qui lient à cette nature et mettra en pièces la beauté illusoire de cette vallée de larmes [...] car on ne peut servir à la fois Dieu et le soi astral. C'est pourquoi l'Evangile de Jésus Christ n'est que pour les forts, ceux qui sont forts intérieurement. »

(La Gnose chinoise)"

Signes de la
dignité royale des
24 prédécesseurs
du Bouddha
(Peinture, Ananda
Okkyaung, Pagan,
Burma).

L'UNION D'ATMAN ET DE BRAHMAN

*«Faites tous vos efforts pour joindre
à la foi, la vertu,
à la vertu, la connaissance;
à la connaissance, la maîtrise de soi;
à la maîtrise de soi, la persévérance;
à la persévérance, la piété;
à la piété, l'amour fraternel;
à l'amour fraternel, l'Amour.
Ce sont là les conditions du Septuile
chemin.»*

(Un homme nouveau vient)•

l'abandon de tous les comportements instigués par les désirs personnels et égoïstes.»

Le joyau du discernement est la source spirituelle dans le cœur de l'homme. Lorsque Atman s'éveille et parle, surgit la perfection de l'éternel, de Brahman. L'intention est que l'homme essaie d'atteindre cet idéal, qu'il oriente sa vie de telle sorte que rien ne se mette en travers de son chemin. Cela demande beaucoup de patience parce que les forces qu'il voulait anéantir le rattrapent toujours. Maya jette son filet inlassablement sur ceux qui essaient de lui échapper. Aussi doit-il se dépouiller du moindre égoïsme, apprendre à lui arracher son masque et à lui opposer la force jaillissant à la source intérieure. Cette force le pousse à la droiture, strictement orientée sur l'exigence libératrice qui exclut tout désir grossier.

Cette vie représente la réunion d'Atman et de Brahman, autrement dit: un enfant de Dieu est rentré à la maison.

r (Citations de Shankara)

" Tous les ouvrages de Jan van Rijckenborgh sont disponibles aux Editions du Septénaire, rue Tourteille Frères, 54n6 Tantonville.



SHANKARA, LE SUBLIME

«Les Brahmanes, depuis longtemps protecteurs des Védas et des Upanishads, donc aussi d'une Sagesse divine, étaient furieux et combattaient par tous les moyens le Bouddhisme croissant. Les élèves du Bouddha et leurs descendants ne restaient pas en arrière, eux non plus. Et une grande souffrance était dans le cœur du Sublime; lui qui voulait servir les hommes et, avec un amour infini, voulait les sauver tous, voyait la lutte qui se déroulait en son nom.

Alors il décida de revenir. Il revint dans les ombres de la nature de la mort, douze siècles après sa disparition en tant que Bouddha, mais cette fois en tant que Shankara, le Sublime [..]

Shankara enseigna la synthèse de toute la Sagesse divine. Il montra que les Védas, les Upanishads et les enseignements du Bouddha étaient identiques et poursuivaient les mêmes buts. Il démontra l'universalité de la Sagesse.»

J'Jan van Rijckenborgh, *La Gnose des Temps présents*, troisième partie, chap. II fi